eJOURNAL USA | DÉPARTEMENT D'ÉTAT DES ÉTATS-UNIS

EJ|USA

à lire obligatoirement :

l'enseignement supérieur vu de l'intérieur

DANS CE NUMÉRO : LE CRICKET AUX USA | THANKSGIVING | LA VALORISATION DES DÉCHETS | L'ÉDUCATION POUR TOUS

Rédaction EJ|USA
IIP/CD/WC
U.S. Department of State
2200 C Street, NW
Washington, DC
20522-0501 États-Unis
Courriel: ejusa-suggestions@state.gov

Abonnement ISBN 978-1-622-39948-2
ISBN Numéro unique 978-1-625-92170-3

Département d'État des États-Unis
Bureau des programmes d'information internationale

Coordinatrice IIP par intérim
Maureen Cormack

Directeur de la publication
Nicholas Namba

Directeur-concepteur
Michael Jay Friedman

Équipe éditoriale

Directrice la rédaction
Elizabeth Kelleher

Directrice de la création et de la production
Michelle Farrell

Rédacteurs
Kourtni Gonzalez, Lauren Monsen, Mark Trainer, Andrzej Zwaniecki

Maquettistes
Lisa Jusino, Julia Maruszewski, Lauren Russell

Illustrateur
Marcos Carvalho

Collaborateurs
Karen Calabria, Christopher Connell, Lois Ellen Frank, Judith Heumann, Lucy Hood, Gretchen Kell, Katherine Mangan, Susan Milligan, Brian Murgatroyd, Lea Terhune

Traduction
Service linguistique IIP/CSS/TS

Maquette de la version française
Africa Regional Services, Paris

Éditeur
Le Bureau des programmes d'information internationale du département d'État des États-Unis publie une revue électronique mensuelle sous le logo *eJournal USA*. Ces revues examinent les principales questions intéressant les États-Unis et la communauté internationale ainsi que la société, les valeurs, la pensée et les institutions des États-Unis.

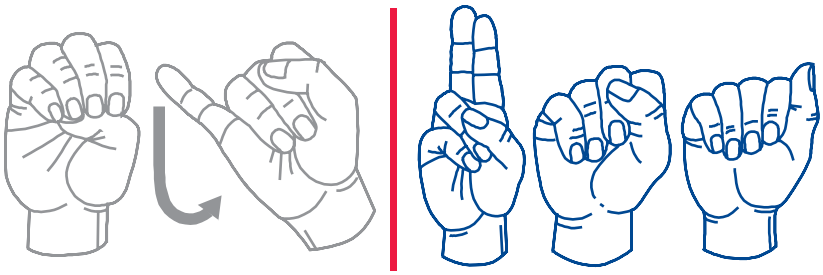
Chaque numéro d'*eJournal* est publié en anglais, en format papier et sous forme électronique. La revue peut également être disponible en arabe, chinois, français, persan, portugais, russe, espagnol ou autre. Toutes les revues sont cataloguées par volume et par numéro.

Les opinions exprimées dans les revues ne représentent pas nécessairement le point de vue ou la politique du gouvernement des États-Unis. Le département d'État des États-Unis n'est nullement responsable du contenu ou de l'accessibilité des sites Internet indiqués en hyperlien; seuls les éditeurs de ces sites ont cette responsabilité. Les articles, les photographies et les illustrations publiés dans ces revues peuvent être librement reproduits ou traduits en dehors des États-Unis, sauf mention explicite de droit d'auteur, auquel cas ils ne peuvent être utilisés qu'avec l'autorisation du titulaire du droit d'auteur indiqué dans la revue.

EJ|USA

Des étudiants de l'université Gallaudet réservent un accueil chaleureux aux anciens diplômés qui reviennent sur le campus pour les festivités du *homecoming*. Le clou des manifestations de la semaine : un match de football américain, bien sûr!

AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE L'UNIVERSITÉ GALLAUDET



Novembre 2013

À LIRE OBLIGATOIREMENT

L'enseignement supérieur vu de l'intérieur

ZOOM

16 L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR VU DE L'INTÉRIEUR
Les écoles de commerce: un pont entre les études et le monde professionnel; les artistes de demain aujourd'hui; la filière STEM: la porte ouverte à toutes sortes de possibilités; de l'Afrique à l'Arizona

Rubriques

3 COUP D'ŒIL SUR L'AMÉRIQUE

LOISIRS
4 Une fête de Thanksgiving interconfessionnelle
6 Des batteurs et des lanceurs

8 SCIENCES
Les entrepreneurs du nucléaire

11 MARCHÉ
Des déchets qui valent de l'or

12 COMMUNAUTÉS
La cuisine amérindienne

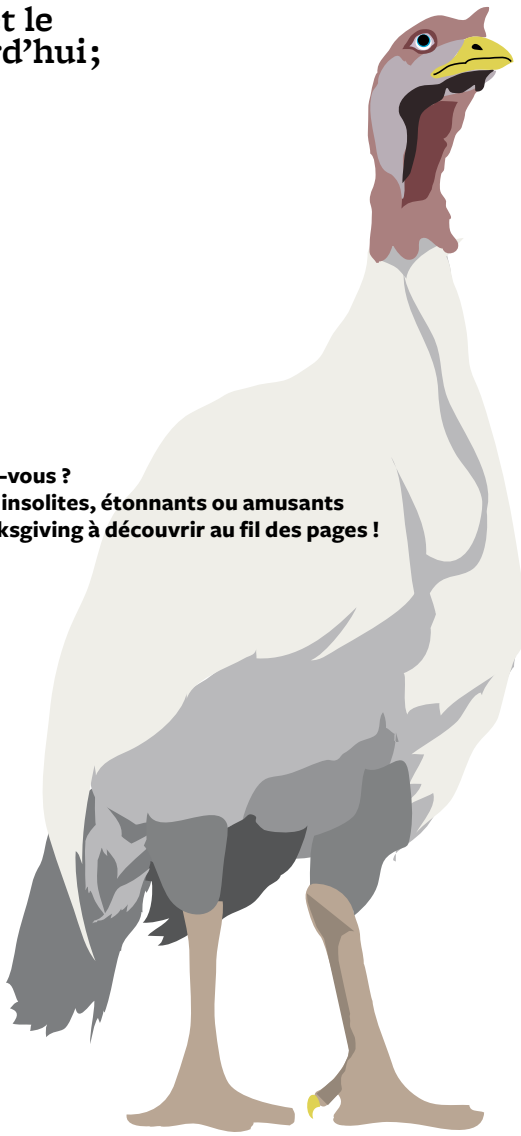
ENSEIGNEMENT
14 Une université qui ne ressemble à aucune autre
La langue des signes américaine (**pages centrales**)

24 PAIX & SÉCURITÉ
Le changement, le vrai, une signature à la fois

26 ARTS
Redéfinir l'art du portrait

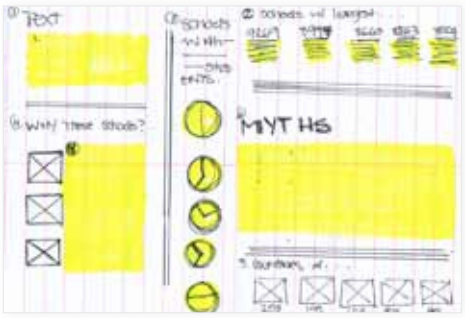
28 LE MOT DE LA FIN PAR JUDITH HEUMANN
L'éducation pour tous

29 DOCUMENTATION
Lexique anglais *et* D'un point à l'autre



Le saviez-vous ?
Des faits insolites, étonnants ou amusants sur Thanksgiving à découvrir au fil des pages !

À l'école du travail



Les balbutiements de la mise en pages: la revue *EJ|USA* aux premiers stades de la maquette. Le croquis ci-dessus correspond à la page finale ci-dessous.

J'ai toujours été fascinée par l'apparence des choses. Enfant, déjà, lorsque ma mère accrochait les serviettes sur un séchoir ou que mon père dressait la table pour le dîner, je venais m'en mêler pour que tout soit « parfait ». Certains endroits sont faits pour les gens comme moi. L'école d'art est, sans conteste, l'un de ces lieux.

En tant qu'étudiante au Corcoran College of Art and Design de Washington, toutes les semaines, je crée de nombreuses œuvres que j'accroche au mur et que je présente pendant les cours. Grâce à des séances de critiques qui peuvent durer des heures, j'ai appris à regarder mon travail à travers les yeux des autres. (Ce qui est bien plus difficile que de réarranger des fourchettes sur une table.)

J'applique de plus en plus la rigueur de la conception graphique dans ma vie quotidienne. Cela me permet de mieux réfléchir aux conseils des autres et, bien souvent, de les suivre.

Mon travail pour *EJ|USA* fait turbiner mon évolution artistique à plein régime. Assurer la mise en pages de cette revue revient un peu à réaliser des projets pour l'école, à ceci près que je dois produire plus vite. Ici, les autres maquettistes critiquent mon travail, et moi, le leur. Je conçois des pages sur les études aux États-Unis, sur des étudiants qui planifient une mission sur la Lune et sur un portraitiste qui utilise la vidéo pour explorer la personnalité, tout cela alors que je suis en congé scolaire. Quelle ironie ! Dernièrement, j'ai planché sur le thème de Thanksgiving, une journée du mois de novembre au cours de laquelle les Américains témoignent de leur gratitude. *À EJ|USA*, j'applique mes connaissances à la production d'une vraie publication, et j'en suis vraiment reconnaissante.

Lauren Russell

AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE LAUREN RUSSELL

Votre guide des études aux USA

educationUSA.state.gov

Coup d'œil sur l'Amérique

Il n'y a pas que l'anglais

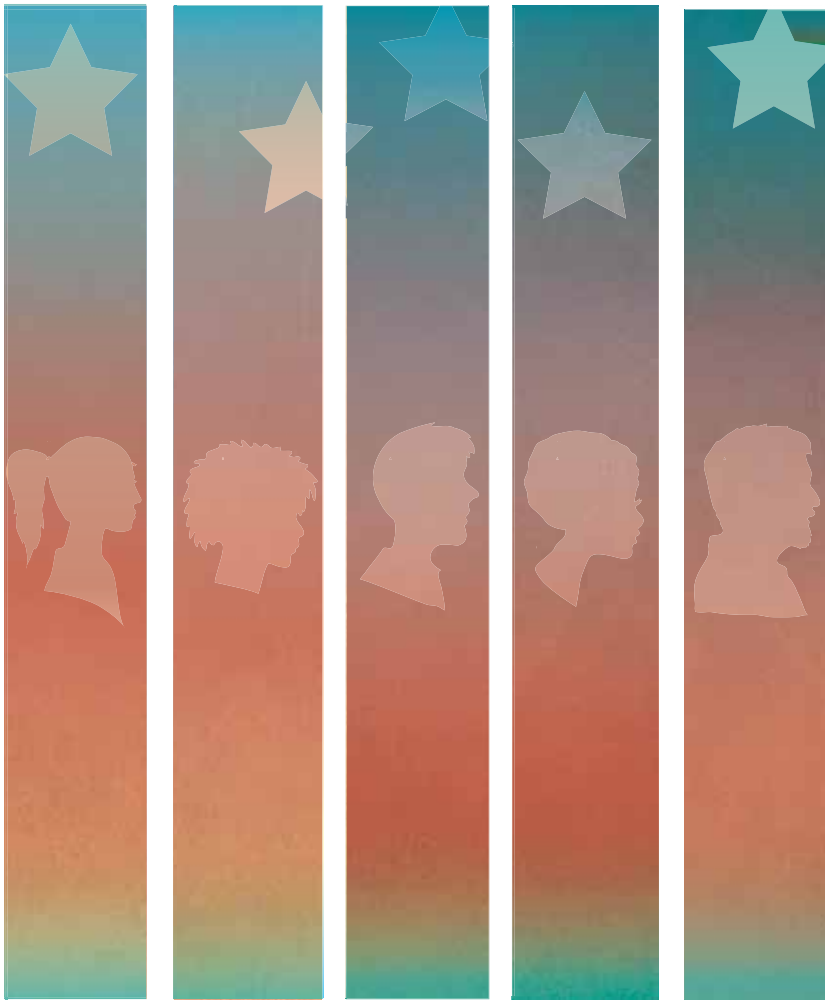
Soixante millions de personnes – soit 21 % des Américains – parlent une langue autre que l'anglais à la maison. La langue la plus répandue est l'espagnol, avec 38 millions de locuteurs, encore que le chinois, le tagalog, le vietnamien, le français, l'allemand et le coréen soient tous parlés par plus d'un million de personnes, selon le Bureau du recensement des États-Unis.

La ville qui héberge le plus d'habitants parlant une langue autre que l'anglais à la maison est Laredo, au Texas, où 92 % de la population parle espagnol ou une autre langue. Depuis l'année 2000, le nombre d'individus parlant une langue différente à la maison affiche une croissance soutenue; cela dit, le pourcentage de locuteurs qui s'expriment également « très bien » en anglais est resté stable. Pour Camille Ryan, du Bureau du recensement, ces données révèlent l'importance « des langues autres que l'anglais dans l'édifice national » de l'Amérique.

©THINKSTOCK

.Les femmes, soutiens de famille

Aux États-Unis, de plus en plus de ménages dépendent des femmes pour subvenir à leurs besoins. Une récente étude des données du recensement révèle que dans 4 ménages sur 10 la femme est soit la seule, soit la principale source de revenus de la famille. Bien que les ménages dans lesquels le mari gagne moins que la femme ne représentent qu'un quart des ménages à deux revenus, leur nombre a progressé de près de 400 % au cours des cinquante dernières années.



Mosaïque américaine

La diversité raciale et ethnique aux États-Unis continue de s'accentuer. Entre 2011 et 2012, la population asiatique a crû 30 fois plus vite, la population hispanique 25 fois plus vite et la population afro-américaine 1,5 fois plus vite que la population blanche non hispanique. L'année dernière, le pourcentage de Blancs dans la population des États-Unis était de 63 %, soit le plus bas niveau jamais enregistré. Pour la première fois, davantage de décès que de naissances ont été recensés au sein de la population blanche non hispanique. Cette tendance devrait se poursuivre : dans trente ans, d'après le Bureau du recensement, les Blancs seront une minorité aux États-Unis.

Les études supérieures portent leurs fruits

Selon un récent rapport sur les revenus en 2011, les travailleurs titulaires d'un diplôme universitaire gagnent 90 % de plus que ceux qui n'ont pas terminé l'école secondaire aux États-Unis, dans les 33 autres pays membres de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) ainsi qu'au Brésil, en Russie, en Chine et en Inde, .

L'écart s'est creusé depuis 2007, année où il se situait à 75 %. Le rapport publié par l'OCDE note que les personnes ayant un bon niveau d'études éprouvent également moins de difficultés à décrocher un emploi – le taux de chômage est trois fois moins élevé pour les travailleurs titulaires d'une licence que pour ceux qui n'ont pas fini leur scolarité secondaire.

Des bénévoles placent une dinde congelée dans un colis destiné aux défavorisés.

Une fête de Thanksgiving interconfessionnelle

SUSAN MILLIGAN

©FRANCES ROBERTS/ALAMY

Le saviez-vous?

88 km/h: la vitesse que peut atteindre un dindon sauvage. Les dindes d'élevage sont incapables de voler.

SOURCE: NATIONAL TURKEY FEDERATION

La première célébration de Thanksgiving (« jour d'action de grâce ») revêt une importance toute particulière car elle symbolise l'amitié interculturelle : des Amérindiens ont fêté la moisson en partageant un repas à Plymouth, dans le Massachusetts, avec les colons anglais, connus sous le nom de pèlerins. Depuis, cette fête s'est trouvé une place de premier choix au cœur de la sphère familiale. C'est l'occasion de consommer des plats traditionnels (la dinde et les accompagnements et, pour terminer, la tarte à la citrouille) et de profiter d'un jour férié.

Mais dans certains endroits, l'esprit originel de Thanksgiving perdure. Des églises, des mosquées, des temples et d'autres centres religieux organisent des célébrations interconfessionnelles. Certains se chargent de distribuer de la nourriture aux plus démunis. D'autres, comme l'Église méthodiste Heartsong United et le Centre islamique de Memphis, à Memphis, dans le Tennessee, partagent tous les ans le repas de Thanksgiving.

« Nous nous sommes évertués à tisser des liens et à consolider nos relations », affirme Danish Siddiqui, membre du conseil d'administration du Centre islamique.

À Memphis, le repas de Thanksgiving est devenu un symbole d'entente dans toute la ville. Les relations entre les communautés musulmane et chrétienne ont été nouées en 2009, lorsque le Centre musulman a acheté un terrain de 12 hectares juste en face de l'église méthodiste Heartsong. À l'époque, le pasteur Steve Stone ne connaissait aucun musulman, à l'exception d'un homme qu'il voyait à sa salle de sport, et l'idée d'avoir un centre musulman aussi près le mettait « un peu mal à l'aise ». Après y avoir réfléchi et avoir prié, M. Stone a compris que son rôle en tant que religieux était de se dresser contre les propos anti-islamiques que l'on entendait de-ci de-là. D'où l'idée qu'il a eue d'afficher une pancarte sur laquelle il avait écrit : « Bienvenue dans le quartier au Centre islamique de Memphis ».

M. Siddiqui, « très touché » par ce geste, a contacté M. Stone et les deux hommes ont guidé leurs congrégations respectives vers une profonde amitié. Quand, un an plus tard, les musulmans, qui attendaient toujours que les travaux de construction de leurs bâtiments s'achèvent, ont eu besoin d'un endroit pour se recueillir le soir pendant le ramadan, Heartsong a mis ses installations à leur disposition.

« Nous ne savions que dire », avoue M. Siddiqui. Les fidèles musulmans ont alors apporté de la nourriture pour la partager avec les méthodistes. Et lorsque Heartsong a proposé d'organiser un repas de Thanksgiving ensemble, ses voisins ont accepté, mais à une condition, ajoute M. Siddiqui, « que nous nous chargions de la nourriture ».

L'idée a fait tache d'huile partout dans le pays à l'occasion de la fête de Thanksgiving. Contrairement à beaucoup de fêtes aux États-Unis, Thanksgiving n'a pas de connotation religieuse, selon Christina Warner, de l'organisation Shoulder-to-Shoulder Campaign, organisation à but non lucratif attachée à l'entente interconfessionnelle, surtout envers la communauté musulmane. C'est ce qui fait que Thanksgiving est plus facile à célébrer que d'autres fêtes pour les fidèles de groupes religieux différents.

D'après Mme Warner, « le partage du pain est un acte fondamental qui permet aux fidèles de diverses confessions d'apprendre à se connaître ».

À New Brunswick, dans le New Jersey, des étudiants juifs et musulmans de l'université Rutgers passent la semaine avant Thanksgiving à préparer des repas destinés aux plus démunis. Saira Shakir, la présidente, âgée de 20 ans, de l'organisation estudiantine interconfessionnelle Shalom/Salaam, explique : « Nous essayons d'organiser des activités qui rassemblent et qui ne créent pas de conflits. Servir les sans-abri et ceux qui ont faim est une manière d'y parvenir. »

À Reston, en Virginie, cela fait vingt ans que Cornerstones (anciennement Reston Interfaith) marque Thanksgiving en offrant des repas à ceux qui ont faim, déclare sa porte-parole, Abby Kimble. Ailleurs dans le pays, des fidèles de divers groupes religieux se rassemblent lors de services œcuméniques ou de repas traditionnels (comprenant bien souvent de la dinde halal afin de respecter les règles alimentaires musulmanes).

Pour le Centre islamique de Memphis et l'église méthodiste Heartsong United, les célébrations de Thanksgiving sont tous les ans de plus en plus populaires et attirent les personnalités politiques locales ainsi que les fidèles d'autres églises. C'est un rendez-vous qui rassemble aujourd'hui près de 500 personnes.

« C'est devenu plus qu'un simple repas », fait observer le pasteur Stone. Il s'agit aujourd'hui d'une communauté de Thanksgiving : des personnes de toutes les confessions unies dans la célébration. ▧

D'UN POINT À L'AUTRE :
MEMPHIS ●; PLYMOUTH ●; RESTON ●; NEW BRUNSWICK ●

Veuillez m'accorder votre grâce

Faire rôtir une bonne grosse dinde pour le dîner de Thanksgiving est une tradition américaine à laquelle même la Maison-Blanche ne déroge pas. Les éleveurs présentent des dindes vivantes aux présidents depuis le XIXe siècle. Si la plupart des familles se contentent d'acheter une dinde qu'il ne leur reste plus qu'à enfourner, les hôtes de la Maison-Blanche sont pour leur part confrontés à un problème : après avoir vu la dinde offerte en vie, difficile de la manger au moment du dîner.

C'est pourquoi, en 1989, est née une tradition plus moderne : la grâce de la dinde de la Maison-Blanche. Depuis des années, les présidents tiennent des cérémonies joviales au cours desquelles une ou deux dindes vivantes, portant souvent un collier d'identification de sécurité autour de leur cou fripé, se voient officiellement octroyer la « grâce » présidentielle. Ces dindes évitent ainsi de se retrouver dans une assiette et sont envoyées vivre le reste de leurs jours dans une ferme. Les présidents Lincoln, Kennedy et Nixon auraient gracié les dindes de Thanksgiving, mais la première grâce officielle a été accordée par le président George H. W. Bush qui a déclaré que la dinde de la Maison-Blanche se voyait « à l'instant accorder la grâce présidentielle».

L'heureuse élue est choisie parmi 15 à 20 autres dindes, d'après Kimmon Williams, une porte-parole de la Fédération nationale de la dinde, qui donne les animaux. Certes, l'apparence compte pendant le processus de sélection (les dindes au plumage plus dense sont préférées), mais elles sont également évaluées sur la base de leur aisance en public et de leur calme sous le feu des projecteurs. ▧

©AP IMAGES

Un gros dindon dodu, apparemment inconscient du menu, se tient fièrement sur le perron de la Maison-Blanche.

Le saviez-vous ?

3,5 millions : le nombre de spectateurs qui assistent au grand défilé organisé tous les ans à New York par le grand magasin Macy's le jour de Thanksgiving.

SOURCE : MACY'S INC.

Des batteurs et des lanceurs

BRIAN MURGATROYD

La Nouvelle-Zélande affronte les West Indies lors d'un match de Twenty20 à Lauderhill, en Floride.

© AP IMAGES/LYNNE SLADKY

Le cricket, sport autrefois populaire aux États-Unis, est tombé en désuétude après le XIXe siècle. Le baseball l'a supplanté pour devenir le sport d'été de prédilection du pays, en raison de sa simplicité, mais également parce que les États-Unis pouvaient se targuer d'en être le berceau.

Aujourd'hui, cependant, le cricket suscite de nouveau de l'intérêt aux États-Unis. On dénombre à l'heure actuelle 49 ligues aux quatre coins du pays, 1 100 clubs inscrits et environ 35 000 participants actifs.

Lauderhill, terrain accrédité de Floride pour les matches internationaux de cricket, a accueilli quatre rencontres de Twenty20. Le Twenty20 est une variante plus courte du cricket, dont les matches ne durent que trois heures. Les amateurs de cricket estiment que le Twenty20 est la meilleure manière de populariser le sport aux États-Unis.

« Mon objectif est de faire du cricket un sport pour tous les Américains », déclare Darren Beazley, directeur général de l'organisation United States of America Cricket Association. ▧

Le saviez-vous ?

74 le nombre de matches de football américain de la NFL disputés le jour de Thanksgiving par l'équipe de Detroit, les Lions – une tradition qui remonte à 1934.

SOURCE : NATIONAL FOOTBALL LEAGUE

BRYAN VANDENBURG/INTERNATIONAL CRICKET COUNCIL

Nadia Gruny

Dans la baie

« Je viens de Trinité-et-Tobago, où le cricket fait partie de la culture. Je n'ai jamais pensé le pratiquer sérieusement, mais j'appréciais les matches de cricket improvisés dans le jardin ou dans la rue avec mes frères », raconte Nadia Gruny, une jeune fille de 28 ans.

Cette dernière est venue aux États-Unis en 2002 pour y suivre des études. Elle a ensuite trouvé un poste au sein de l'entreprise d'informatique Oracle dans la région de la baie de San Francisco en Californie. « J'ai entendu dire que l'association United States of America Cricket Association organisait le premier tournoi réservé aux femmes, et mes amis m'ont encouragée à y participer, même si jusque-là, je n'avais jamais participé à un vrai match de cricket, j'avais simplement joué dans la rue avec mes frères. »

Chez Oracle, ajoute-t-elle, « mon supérieur a remarqué mon intérêt pour le cricket et m'a encouragée à créer une équipe de femmes dans la région de la baie. J'œuvre aujourd'hui dans le cadre de la Bay Area Women's Sports Initiative en faveur du sport pour les femmes afin que ce sport soit proposé dans les écoles. »

Nadia Gruny est la deuxième femme de l'histoire du cricket féminin aux États-Unis à avoir réalisé un *century* [un score personnel supérieur à 100] en juin 2011. Elle pense que l'avenir de ce sport aux États-Unis est radieux. *B.M.*

À lire!

Pour en savoir plus sur le **cricket aux USA**, scannez le code QR avec votre téléphone.

D'UN POINT À L'AUTRE :
LAUDERHILL ; SAN FRANCISCO ; PHILADELPHIE

COURTESY PHOTO

Deux joueurs se donnent à fond dans un match pour anciens étudiants au Haverford College.

Le berceau du cricket dans les universités américaines

LEA TERHUNE

Haverford College, un établissement d'enseignement supérieur situé près de Philadelphie, a l'une des plus anciennes équipes de cricket universitaire aux États-Unis. **Cette équipe a disputé le premier match universitaire aux États-Unis en 1864 contre l'université de Pennsylvanie, et déploie ses 11 joueurs depuis lors.**

L'entraîneur principal, Kamran Khan, qui a joué pour l'équipe nationale de cricket des États-Unis de 1972 à 1992 et dont il a été capitaine pendant 10 ans, note que « le cricket a connu une croissance si fulgurante que l'on peine à y croire ». M. Khan, un homme d'affaires qui se plaît à travailler avec des jeunes gens, entraîne l'équipe de Haverford depuis des décennies.

« Nous avons dans l'équipe plus de joueurs nés aux États-Unis que de joueurs étrangers – ou au moins moitié-moitié. Certains viennent étudier à Haverford uniquement parce qu'ils peuvent jouer au cricket », poursuit-il.

L'équipe de cricket d'Haverford est la seule équipe de compétition au niveau universitaire des États-Unis. Elle joue contre des équipes de clubs d'autres colleges. Au cours des dernières années, l'équipe s'est rendue à deux reprises au Royaume-Uni, où elle a fait bonne figure face aux équipes anglaises et écossaises, y compris celles d'Oxford et de Cambridge.

Le saviez-vous ?

72 le nombre de minutes que les Américains passent à manger et à boire le jour de Thanksgiving, contre 222 minutes passées à regarder la télé.

SOURCE : NATIONAL WILD TURKEY FEDERATION

Les entrepreneurs du nucléaire

ANDRZEJ ZWANIECKI

Les innovateurs pourraient façonner l'avenir de l'industrie de l'énergie nucléaire.

Deux start-up américaines – Transatomic Power Inc. et TerraPower LLC – tentent de concevoir de nouveaux types de réacteurs qui, si elles parviennent à leurs fins, rendront l'énergie nucléaire plus compétitive et plus sûre.

Selon les experts, le moment est venu d'innover dans l'industrie nucléaire, quand on considère qu'elle repose sur une technologie déjà vieille de cinquante ans. Le coût des nouvelles centrales électriques est prohibitif et le problème des déchets nucléaires est toujours en attente de solutions d'ensemble. La résurgence de l'industrie, attendue il y a à peine quelques années, ne s'est jamais matérialisée.

En raison des prix faibles du gaz naturel, les centrales électriques au gaz sont plus viables d'un point de vue économique que les centrales nucléaires. Dès lors, la plupart des entreprises de service public aux États-Unis, qui avaient envisagé de construire de nouvelles centrales, ont suspendu leurs projets. De plus, la catastrophe survenue en 2011 à la centrale nucléaire de Fukushima, au Japon, a ébranlé les partisans de l'énergie nucléaire et jeté un froid dans plusieurs pays.

435 RÉACTEURS DE CENTRALES NUCLÉAIRES FONCTIONNENT DANS 31 PAYS ET À TAÏWAN.

PLUS DE 60 RÉACTEURS SONT EN COURS DE CONSTRUCTION, SURTOUT EN CHINE, EN CORÉE DU SUD ET EN RUSSIE.

LA CONSTRUCTION DE 160 RÉACTEURS SUPPLÉMENTAIRES EST PRÉVUE.

320 AUTRES SONT PROPOSÉS, MAIS CERTAINS NE SERONT JAMAIS CONSTRUITS.

SOURCE : WORLD NUCLEAR ASSOCIATION

Les néophytes et les vétérans

Une nouvelle génération d'ingénieurs spécialisés dans le nucléaire aux États-Unis pense que l'industrie a besoin d'innover. Benoit Forget, professeur en sciences et ingénierie nucléaire au Massachusetts Institute of Technology (MIT), est catégorique : « Ils sont enthousiastes et la nouveauté ne leur fait pas peur. »

Les premiers à s'être attelés à la tâche de l'élaboration de nouvelles technologies nucléaires furent Leslie Dewan et Mark Massie, qui, lorsqu'ils étaient doctorants dans le département de sciences et d'ingénierie nucléaire du MIT, proposèrent en 2012 un réacteur à sels fondus capable de détruire les déchets (WAMSR). Dans ce réacteur, le sel fondu (mélangé à du carburant) fait office de liquide de refroidissement en lieu et place de l'eau habituellement utilisée. L. Dewan et M. Massie ont lancé Transatomic Power Inc., dont le siège se situe à Boston, afin de mettre au point un tel réacteur.

D'ici **2035**, la capacité de génération d'énergie nucléaire devrait augmenter de plus de 50 % par rapport au niveau de 2011.

SOURCE : AGENCE INTERNATIONALE DE L'ÉNERGIE

La Silicon Valley mise, quant à elle, sur un autre concept – le réacteur à onde de combustion (TWR) – dans l'espoir qu'une énergie nucléaire plus séduisante pourra contribuer à ralentir le changement climatique. Un groupe de vétérans de l'industrie et d'experts nucléaires ont lancé TerraPower LLC, dont le siège se situe à Bellevue, dans l'État de Washington, afin de mettre sur pied le TWR, qui produit son propre combustible dans son noyau.

Les réacteurs nucléaires de nouvelle génération promettent de rendre la production d'énergie nucléaire plus sûre, plus efficace et moins onéreuse, et de régler la question des déchets radioactifs, qui lui sont inhérents, et qui sont aujourd'hui stockés dans les centrales nucléaires. (Voir « l'Innovation nucléaire », p. 10.)

B. Forget du MIT n'a pas l'ombre d'un doute ; les start-up doivent relever des défis financiers, réglementaires et logistiques. Après l'expérimentation et la simulation, TerraPower et Transatomic devront construire des prototypes opérationnels, concevoir des centrales commerciales et obtenir tous les permis nécessaires : un vrai parcours du combattant, et coûteux en plus.

Avec le soutien du président de Microsoft Bill Gates, de l'inventeur Nathan Myhrvold et des fonds de capital-risque de la Silicon Valley, TerraPower bénéficie d'une assise financière solide. Elle travaille avec plus de 100 partenaires, principalement des laboratoires nationaux, des universités et des fournisseurs potentiels.

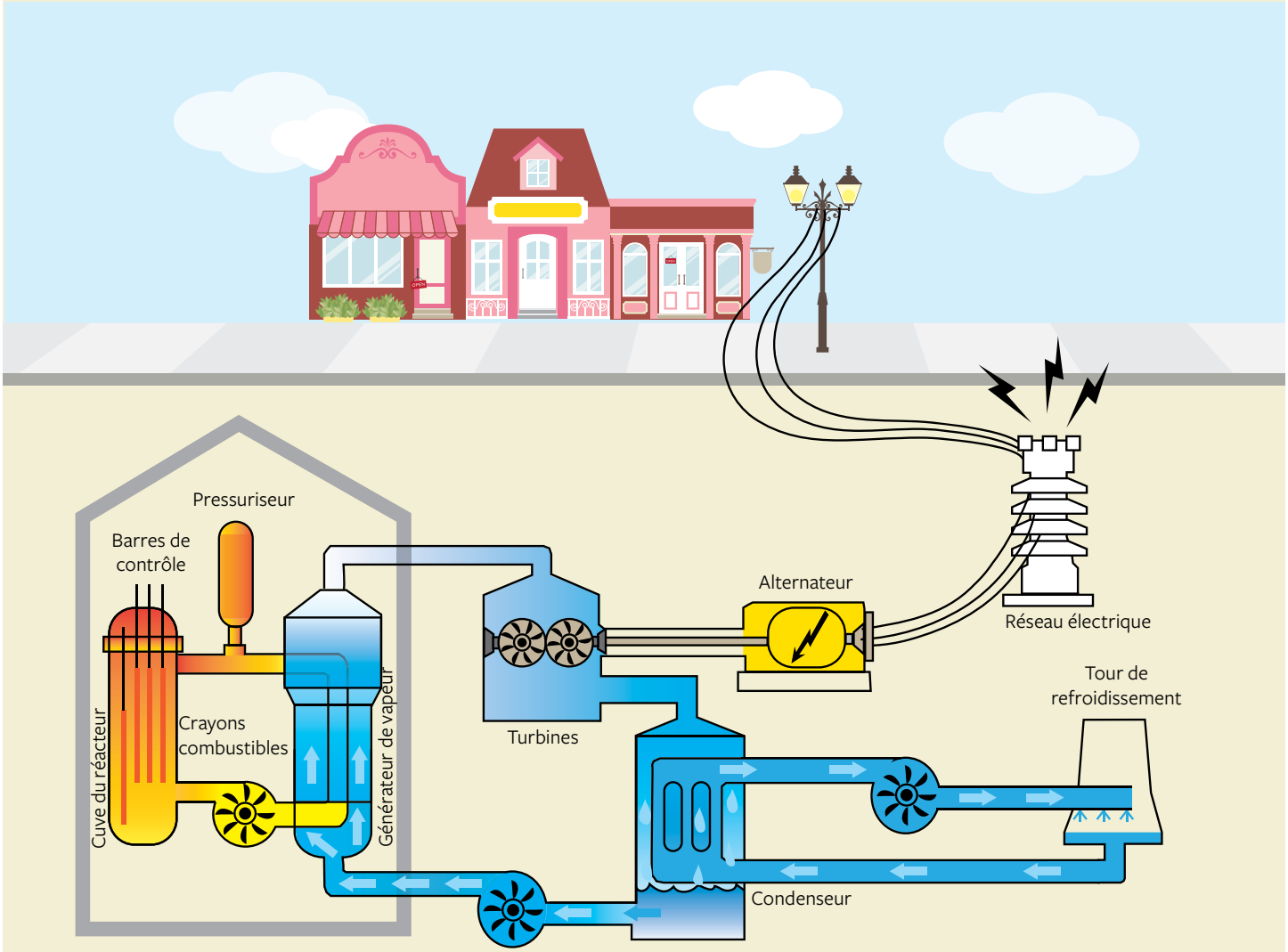
Le capital de démarrage de Transatomic s'élevait à un million de dollars, somme réunie auprès des familles, des amis et des entrepreneurs locaux, selon son directeur général, Russ Wilcox. « Difficile d'imaginer un autre pays où vous pourriez lancer une entreprise nucléaire grâce à une initiative privée », fait-il observer.

Le saviez-vous ?

248 le nombre de millions de dindes d'élevage par an aux États-Unis. Le quart d'entre elles finissent dans les assiettes à Thanksgiving.

SOURCE : NATIONAL TURKEY FEDERATION

Comment fonctionne un réacteur classique (à eau ordinaire)



1 Dans le cœur du réacteur, la fission des atomes à l'intérieur des crayons combustibles produit de la chaleur et des neutrons.

2 Les barres de contrôle servent à absorber les neutrons et à assurer un rythme constant de fissions, d'où une production d'électricité stable.

3 L'eau, qui fait office de modérateur et de refroidisseur, capte la chaleur libérée lors de la fission. Du pressuriseur, qui sert à maintenir la pression de l'eau à une valeur choisie pour empêcher l'ébullition, l'eau passe dans un générateur de vapeur.

4 La vapeur entraîne une turbine couplée à un alternateur.

5 À la sortie de la turbine, la vapeur se condense en eau dans un condenseur, et l'eau est renvoyée dans le générateur de vapeur et le cœur du réacteur.

6 Dans un circuit secondaire, l'eau du condenseur qui absorbe la chaleur provenant de la vapeur est dirigée vers une tour de refroidissement.

Le saviez-vous ?

7,3 le poids moyen, en kilogrammes, d'une dinde servie à Thanksgiving. C'est aussi la quantité de dinde consommée par habitant chaque année aux États-Unis.

SOURCE : NATIONAL TURKEY FEDERATION

M. Wilcox a bon espoir que l'entreprise convaincra les investisseurs privés et le gouvernement des États-Unis de soutenir le concept de Transatomic. Il pense que son entreprise est en mesure de construire le WAMSR pour un tiers du budget nécessaire à la construction d'une centrale nucléaire aujourd'hui. « Nous pouvons complètement changer l'industrie », affirme-t-il.

L'obstacle technique que les deux jeunes entreprises espèrent surmonter tient au manque de matériaux capables de résister aux conditions extrêmes du réacteur pendant plusieurs décennies. Mais, selon R. Wilcox, se conformer à la réglementation est un défi encore plus grand. B. Forget en convient et précise que c'est plus particulièrement le cas aux États-Unis. Même si le processus de certification de la conception aux États-Unis passe pour être la référence par excellence dans le monde entier pour la sûreté des réacteurs qui utilisent des technologies existantes, le processus américain ne débouche pas sur une certification pour des réacteurs comme ceux de TerraPower et de Transatomic.

210 000 m^3

de déchets radioactifs sont produits chaque année dans le monde par les centrales nucléaires.

270 000

tonnes de combustible irradié sont stockées, la majeure partie sur les sites des réacteurs.

SOURCE : WORLD NUCLEAR ASSOCIATION

B. Forget fait remarquer que d'autres pays aux programmes ambitieux en matière d'énergie nucléaire pourraient être ouverts à de nouvelles idées. TerraPower s'emploie activement à trouver des partenaires pour l'aider à construire un prototype. Les cadres de l'entreprise se sont rendus en Chine, en France, en Inde, au Japon, en Corée du Sud et en Russie.

Selon B. Forget, les chantiers dépendent principalement de la volonté d'un autre pays à construire une centrale commerciale sur son territoire.

Ce dernier et d'autres experts avec lui estiment que l'énergie nucléaire a de l'avenir, puisque, selon l'Administration des États-Unis pour l'information sur l'énergie (EIA), les prix du gaz naturel devraient plus que doubler d'ici 2040.

Sans expansion de la filière nucléaire, les prix de l'énergie dans le monde augmenteront et le réchauffement climatique s'aggravera, d'après Fatih Birol, l'économiste en chef de l'Agence internationale de l'énergie.

« À plus long terme, le nucléaire fait partie de la solution », estime B. Forget, pour qui l'hésitation aux États-Unis et dans une partie de l'Europe pourrait être temporaire. D'autres pays continuent d'ailleurs d'élargir leur industrie de l'énergie nucléaire. ▧

D'UN POINT À L'AUTRE :
BOSTON ●; BELLEVUE ●

L'innovation nucléaire

Pour son combustible, TerraPower se tourne vers l'uranium appauvri issu du processus existant d'enrichissement du minerai d'uranium; Transatomic compte sur les déchets radioactifs provenant des réacteurs classiques. Ces entreprises sont prometteuses, car...

- elles réduisent les déchets radioactifs et la nécessité de stocker les déchets;
- elles capturent plus d'énergie issue du minerai d'uranium que les réacteurs classiques;
- leurs réacteurs sont soumis à la pression atmosphérique, ce qui induit un stress mécanique moindre, d'où une simplification des concepts et davantage de sûreté;
- elles permettent l'exploitation à des températures élevées, ce qui améliore l'efficacité de la conversion d'électricité.

©578FOOT/SHUTTERSTOCK.COM

Le saviez-vous?

900 le poids en kilogrammes de la plus grosse citrouille. Celles qui sont cultivées pour la confection de tartes pèsent généralement entre 2 kg et 5 kg.

SOURCE : AGRICULTURAL MARKETING RESOURCE CENTER

Des déchets qui valent de l'or

Récupérer les rebuts alimentaires et les matériaux recyclables d'une décharge, voilà une action qui, de prime abord, peut sembler répugnante. Pourtant, c'est ce que font certaines entreprises pour s'enrichir. **Il y a de l'argent à gagner dans les déchets qui ne sont normalement pas recyclés**, et des entrepreneurs ont créé des sociétés qui transforment ces déchets en produits utiles. Du coup, l'environnement est plus propre, et les décharges produisent moins de gaz à effet de serre. Ce ne sont pas les matières qui manquent : aux États-Unis, le plus grand marché au monde, les déchets abondent !

	ECOSCRAPS	TERRACYCLE
QUI	est le cofondateur de la société avec Craig Martineau et Brandon Sargent. D. Blake a réalisé de nombreuses expériences tout seul : fouiller les poubelles, combiner plusieurs types d'aliments gaspillés et tester les résultats. Cela dit, il est bien content de ne plus avoir à farfouiller dans les bennes à ordures, comme il le faisait aux débuts d'EcoScraps : **« La plupart de mes vêtements y sont passés. À la fin, mes chaussures ont fini par se désagréger toutes seules et ma voiture sent encore. »**	En 2001, Tom Szaky, 20 ans, étudiant en première année à l'université de Princeton, a commencé à commercialiser les excréments de vers comme engrais dans des bouteilles en plastique recyclées. Aujourd'hui, son entreprise est active dans 22 pays, où plus de 40 millions d'individus, y compris des étudiants, collectent des déchets en échange de points qui peuvent être troqués contre des marchandises ou donnés à des organisations caritatives. **« Faire participer les gens à la collecte des déchets leur permettra de comprendre les effets des déchets sur l'environnement », explique T. Szaky.**
QUOI	La société produit du compost et du terreau biologique, chimique et sans fumier. Depuis sa création en 2010, EcoScraps dit avoir recyclé 7000 tonnes de déchets alimentaires, ce qui a permis d'éviter que 4 000 tonnes de méthane – un puissant gaz à effet de serre – ne soient libérées dans l'atmosphère.	Outre le recyclage, l'entreprise procède à la revalorisation — c'est-à-dire qu'elle convertit les déchets non recyclables ou difficiles à recycler en nouveaux produits. La revalorisation, une technique qui consomme moins de carbone et d'énergie, est plus respectueuse de l'environnement et plus rentable que le recyclage, selon l'entreprise.
COMMENT	Les supermarchés, les restaurants et les fermes collectent leurs déchets alimentaires, la plupart du temps des fruits et des légumes abîmés. La nourriture abîmée est livrée dans une usine où elle est broyée et mélangée avec des copeaux de bois. Après avoir été oxygéné, le mélange est « préparé » pour produire du compost.	Les déchets sont répartis en 40 catégories – des emballages de sucreries aux bouteilles en plastique en passant par les vieilles chaussures et les mégots de cigarettes – et transformés en matériaux de valeur, comme des granulés plastiques personnalisés. Par le biais de différentes techniques de moulage, plus de 1 500 produits sont fabriqués à partir de ces matériaux.

Adieu la poubelle, bonjour les sacs mode !

Voilà ce que fait TerraCycle avec des matières recyclables.

AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE TERRACYCLE

Le saviez-vous ?

44 le nombre de millions d'Américains qui font un trajet de 80 km ou plus à l'occasion de la fête de Thanksgiving.

SOURCE : AMERICAN AUTOMOBILE ASSOCIATION

La cuisine amérindienne

KOURTNI GONZALEZ

La cuisine traditionnelle de toute culture va de pair avec une certaine dose de fierté nationale. Les consommateurs ne se soucient pas du chemin que parcourent leurs plats préférés avant d'arriver dans leur assiette.

Lois Ellen Frank et Walter Whitewater, deux chefs de Red Mesa Cuisine, une entreprise de restauration amérindienne située à Santa Fe, au Nouveau-Mexique, considèrent qu'il est de leur devoir d'expliquer aux consommateurs les origines parfois étonnantes des ingrédients.

« Les aliments ont fait le tour du monde et nous ont tous changés. Je pense que nous pouvons célébrer leurs origines et partager les ressemblances entre nos ethnies et localités respectives », affirme L. Frank.

Cette dernière, de la tribu Kiowa d'Anadarko, dans Oklahoma, et Walter Whitewater, de la tribu Diné (Navajo) de Pinon, en Arizona, ont délaissé leur entreprise pour un voyage de 10 jours en Ukraine en 2013. Devant des publics enthousiastes, ils ont parlé de toutes sortes d'ingrédients, en particulier ceux originaires des Amériques et qui sont populaires dans la cuisine européenne.

Seuls quelques Italiens savent que la tomate ne vient pas d'Italie, et seuls quelques Irlandais savent que la pomme de terre était cultivée sur le sol américain avant d'être implantée en Irlande. Richard Hetzler, chef exécutif au Mitsitam Native Foods Café au Musée national des Amérindiens de Washington, l'a constaté : « Beaucoup de gens sont étonnés d'apprendre qu'une bonne partie des aliments qu'ils consomment régulièrement ont des origines américaines ». Il pense que les mets consommés aujourd'hui de par le monde seraient bien différents sans la contribution des ingrédients amérindiens comme le maïs, les haricots, les courges, le piment, les graines de tournesol et les tomates, dans les menus.

Le saviez-vous?

340 le nombre de milliers de tonnes d'airelles produites chaque année aux États-Unis.

SOURCE : BUREAU DU RECENSEMENT

De même, les États-Unis sont un pays ancré dans la diversité, et les plats traditionnels américains ne seraient pas ce qu'ils sont sans les contributions du reste du monde.

Le partage des ingrédients

Richard Hetzler regrette le temps où les ingrédients étaient produits dans la communauté, car les gens de nos jours ont perdu le contact avec le lieu de production des aliments qu'ils consomment. En règle générale, les consommateurs américains s'approvisionnent dans le supermarché de leur quartier, où ils y trouvent même des produits qui ne sont pas de saison.

Jadis, rappelle-t-il, « les Amérindiens formaient une culture axée sur la nourriture comme source de vie ». Il souhaite que tout le monde connaisse l'origine des aliments et soit conscient de leurs répercussions sur l'identité culturelle.

L'entreprise de restauration et de cuisine laboratoire de Walter Whitewater et de Lois Ellen Frank au Nouveau-Mexique propose un programme intitulé « Culture et cuisine » dans lequel les clients prennent ensemble un repas qu'ils ont préparé à l'aide de techniques culinaires et d'ingrédients traditionnels du sud-ouest des États-Unis, dont nombre sont issus des nations amérindiennes locales. Lois Frank explique les origines des aliments aux groupes pour que tout le monde soit conscient de l'importance des ingrédients dans la culture et l'histoire amérindiennes. Quand elle anime des ateliers, elle dit aux participants que comprendre la nourriture, c'est aussi comprendre son identité à soi.

Elle est persuadée que la nourriture est culturellement enracinée dans tout ce que fait la société. C'est le « dénominateur commun que nous partageons tous, indépendamment de notre langue, notre religion, notre race, de nos origines ethniques ». Mais, ajoute-t-elle, c'est aussi une façon de définir une identité unique. ▧

Courges sautées Mesa et graines de tournesol

LOIS ELLEN FRANK

©LOIS ELLEN FRANK

Cette courge sautée colorée est parfois appelée *calabacitas*. Il en existe plusieurs variantes, mais celle-ci est ma préférée.

Ingrédients

1 piment vert du Nouveau-Mexique ou piment Anaheim
2 cuillères à soupe d'huile de tournesol
2 gousses d'ail, finement émincées
4 carottes, coupées en minces filaments de 5 cm de longueur
4 petites courgettes, coupées en minces filaments de 5 cm de longueur
4 courges jaunes, coupées en minces filaments de 5 cm de longueur
1 poivron rouge, coupé en dés
60 grammes (environ 1/4 de tasse) de graines de tournesol décortiquées (crues ou grillées)
Sel, Poivre noir

Instructions

1. Faites griller le piment sur une flamme. Épluchez-le, enlevez les graines et hachez-le grossièrement.
2. Versez l'huile dans une grande poêle, et faites-la chauffer à feu moyen. Attendez que l'huile soit chaude (mais elle ne doit pas fumer) pour ajouter l'ail, le piment, le sel et le poivre noir. Faites revenir pendant une à deux minutes en remuant constamment pour permettre aux saveurs de se mélanger.
3. Ajoutez les carottes, la courgette, la courge et le poivron rouge. Baissez le feu et laissez les légumes mijoter pendant 10 minutes, jusqu'à ce qu'ils soient fondants. Ajoutez les graines de tournesol et laissez mijoter pendant encore 5 minutes. À servir chaud comme plat de légumes en accompagnement.

D'UN POINT À L'AUTRE:
SANTA FE ●; ANADARKO ●; PINON ●; WASHINGTON ●

©WORMIG/BIORAVEN/STANIL777/VJOM/STANGA/LUCHSCHEN/ MONA REDSHINESTUDIO/SHUTTERSTOCK.COM

Migration des aliments

Ces produits alimentaires courants dans le monde entier proviennent des Amériques.

Le saviez-vous?

50 le nombre de millions de personnes qui contactent la société Butterball pour avoir des conseils sur la façon de cuire la dinde.

SOURCE : BUTTERBALL, LLC.

La résidence Edward Miner Gallaudet a hébergé les dix présidents de l'université.

Une université qui ne ressemble à aucune autre

MARK TRAINER

En 1988, lorsque le conseil d'administration de l'université Gallaudet annonça qu'il avait choisi une personne non sourde comme septième président, au détriment de deux finalistes sourds, les étudiants de Gallaudet, avec le soutien d'anciens étudiants et des membres du personnel, se mirent en grève, provoquant ainsi la fermeture de l'université pendant plusieurs jours. Cet incident défraya la chronique aux États-Unis.

Ce mouvement de révolte, qui avait pour slogan « Deaf President Now », fut couronné de succès : l'université sélectionna son huitième président, et le premier à être sourd, en la personne d'I. King Jordan. En dépit de querelles internes, l'établissement revendique cette page de son histoire, car elle représente une caractéristique fondamentale de l'université Gallaudet. La communauté Gallaudet est en effet très fière de sa réputation de chantre inconditionnel des sourds.

Établissement privé sis à Washington, à but non lucratif et régi par une charte fédérale, Gallaudet est le seul établissement d'enseignement supérieur au monde où tous les services sont conçus spécialement pour les étudiants sourds. Cette université propose des licences en lettres et sciences dans plus de 40 disciplines. Ses cursus de 2e et 3e cycles débouchent sur des masters dans des domaines tels que l'administration publique et le développement international ainsi que sur des doctorats en psychologie clinique et en linguistique. La majorité de ces cursus sont conçus pour former les étudiants aux services professionnels pour les sourds et les malentendants.

En 1954, le Congrès approuva des crédits fédéraux permanents pour l'établissement. En 1986, le président Ronald Reagan signa l'*Education of the Deaf Act*, loi qui réaffirme l'attachement des États-Unis à mettre l'éducation à la portée des sourds et rebaptise le Gallaudet College : ce sera désormais l'université Gallaudet.

En 2014, elle fêtera le 150e anniversaire de la loi signée par le président Abraham Lincoln autorisant l'établissement à conférer des diplômes universitaires à des étudiants sourds. Quiconque est titulaire d'un diplôme universitaire a de quoi être fier, mais ceux qui sortent de Gallaudet ont une raison de plus que les autres : leur diplôme est signé par le président en exercice des États-Unis.

En 2012, 10 % des étudiants de Gallaudet venaient de l'étranger. Krishneer Sen a quitté Suva, dans les îles Fidji, pour venir y préparer un diplôme en technologies de l'information. « Tous les enseignants ici utilisent la langue des signes, et nous avons un rapport et une communication directs avec eux, ce qui est un aspect très, très important, explique-t-il. L'un de mes profs est la première femme sourde à avoir obtenu un doctorat en informatique. »

Outre l'environnement d'apprentissage, Krishneer Sen apprécie d'apprendre à connaître ses camarades de classe. « Nous avons une telle diversité dans la population étudiante ici, et je n'étais pas habitué à ça. Nous avons une communauté gay et lesbienne, qui est très forte ici, des Noirs, des Latinos – tous ces groupes variés. Ça me plaît beaucoup. » ▧

D'UN POINT À L'AUTRE : WASHINGTON

Ci-dessus : les joueurs de l'équipe de football américain de Gallaudet, Bison, sont gonflés à bloc avant un match. Ci-dessous : une toute nouvelle résidence universitaire est aménagée de manière à maximiser l'accès visuel des personnes sourdes.

AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE L'UNIVERSITÉ GALLAUDET

À lire!

Pour en savoir plus sur **l'université Gallaudet**, scannez le code QR avec votre téléphone.

Le sénateur Tom Harkin

© AP IMAGES

Réduire les obstacles : c'est la loi

Quand Frank Harkin était enfant, on lui a dit que sa surdité entraverait sa carrière. Or il a découvert que, sur son lieu de travail (une usine de fabrication d'avions), son handicap faisait de lui un employé plus productif que les travailleurs sans déficiences auditives. Il était en mesure d'effectuer des tâches précises sans être distrait par les bruits environnants intenses. Son employeur était si impressionné qu'il a engagé davantage de personnes sourdes.

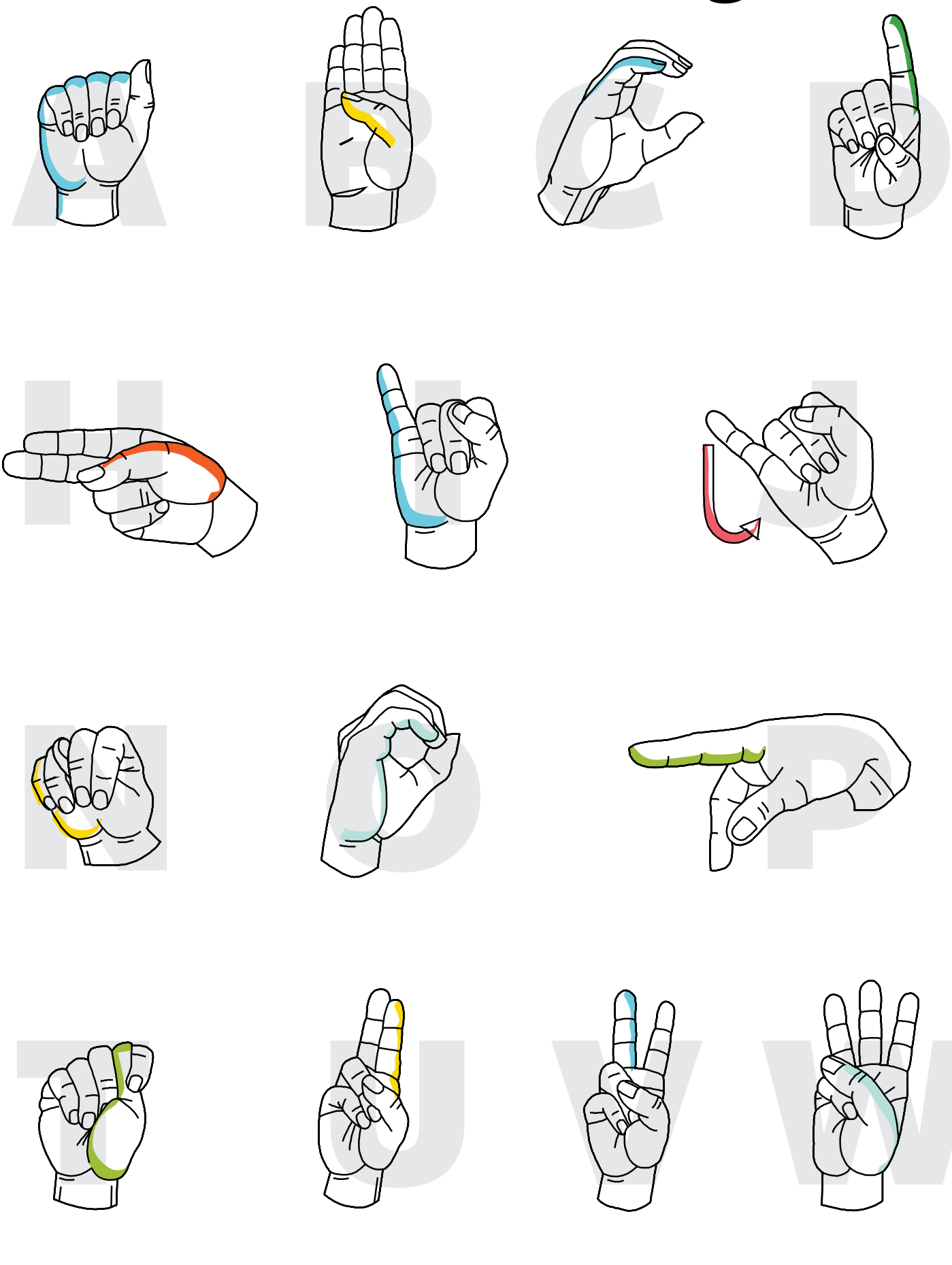
Le travail de Frank a été une source d'inspiration pour son jeune frère, le sénateur Tom Harkin de l'Iowa ; la réussite professionnelle de son frère a encouragé le sénateur à parrainer la loi de 1990 pour les Américains ayant un handicap (ADA). Cette loi relative aux droits civiques proscrit la discrimination à l'embauche des personnes handicapées et oblige les employeurs à procéder à des « aménagements raisonnables » afin de permettre à une personne handicapée d'effectuer son travail. La loi exige également que les hôtels, les restaurants, les magasins et les autres lieux publics suppriment les obstacles architecturaux de nature à entraver l'accès des personnes en situation de handicap.

Frank Harkin, qui est décédé en 2000, travaillait comme boulanger – l'un des trois seuls emplois qu'une personne sourde pouvait exercer, lui avait-on dit – lorsque le propriétaire de Delavan Corporation s'est pris d'affection pour lui et lui a proposé un emploi. Avant ça, « sa vie était limitée – ou du moins lui avait-on dit qu'elle l'était – parce qu'il ne pouvait pas entendre », raconte le sénateur Harkin, qui explique pourquoi il a fait des droits des personnes handicapées son cheval de bataille. « L'ADA a ouvert la voie aux déplacements, au logement, au travail et à l'enseignement pour les personnes handicapées, en éliminant à la fois les obstacles physiques et les obstacles liés aux attitudes ».

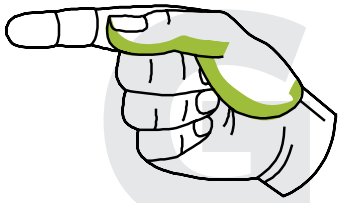
Selon le CDC (Centers for Disease Control and Prevention), quelque 50 millions d'Américains ont un handicap, et la plupart des Américains seront en situation de handicap à un moment donné de leur vie.

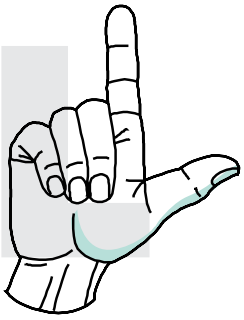
Le sénateur Harkin a lui-même dernièrement profité de cette loi. Au cinéma, on lui a remis des lunettes particulières qui faisaient apparaître les dialogues sous forme de sous-titres pour qu'il puisse les lire tout en écoutant la voix des acteurs. « C'est fabuleux. Et c'est grâce à l'ADA », se félicite-t-il. *S.M.*

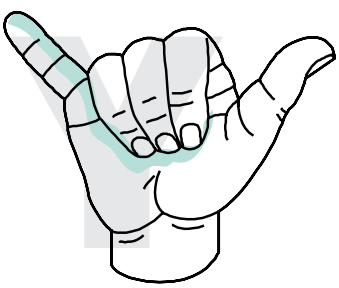
La langue des

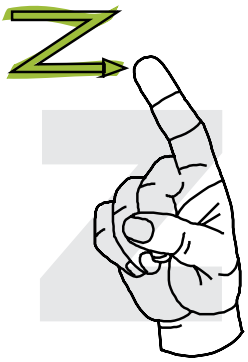


signes américaine









À LIRE OBLIGATOIREMENT

L'enseignement supérieur vu de l'intérieur

Vous voulez un diplôme américain? Vous aurez toute une succession de choix à faire. Choisissez bien!

Les écoles de commerce : un pont entre les études et le monde professionnel

KATHERINE MANGAN

Étudiant de premier cycle à la Northeastern University, à Boston, Abhi Nangia a appris le marketing en aidant des femmes au Nicaragua à vendre des bijoux confectionnés à partir de déchets recyclés. Il a étudié la finance en conseillant une petite entreprise de restauration en Afrique du Sud et a affûté ses compétences de chef d'équipe en dirigeant des artistes en difficulté en Indonésie.

Après avoir obtenu son diplôme universitaire en mai et fort des compétences qu'il avait acquises au Social Enterprise Institute de son université, Abhi Nangia a lancé Reweave, un réseau qui « ouvre l'accès au marché à ceux qui fabriquent de beaux objets ».

De prime abord, le parcours d'A. Nangia peut ne pas sembler typique de celui des diplômés du premier cycle d'une école de commerce. Il illustre pourtant les techniques innovantes qui sont utilisées à l'heure actuelle aux États-Unis pour former les étudiants en commerce. Cette méthode combine des caractéristiques reprises dans des programmes de plus en plus nombreux : l'enseignement et l'apprentissage sont directs, entrepreneuriaux et mondiaux.

« Le Social Enterprise Institute, c'est vraiment génial », s'enthousiasme A. Nangia, dont les parents sont originaires de New Delhi, mais qui a, lui, grandi à Buffalo, dans l'État de New York. Dans le monde de l'enseignement supérieur aux États-Unis, la Northeastern University est un chef de file pour ce qui est des programmes qui alternent les cours théoriques, les stages et les emplois en bonne et due forme. Abhi Nangia est ressorti de cette expérience convaincu que le commerce international ne devait pas servir uniquement à gagner de l'argent. En fait, les échanges commerciaux peuvent améliorer le quotidien des populations d'autres pays. Les étudiants de premier cycle en commerce, qui traditionnellement se concentraient sur la comptabilité, la finance ou le marketing, peuvent aujourd'hui acquérir des savoirs et des compétences dans des domaines tels que les soins de santé et le développement durable.

AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE REWEAVE

Abhi Nangia tourne une vidéo pour aider un groupe de femmes au Nicaragua à vendre des bijoux confectionnés à partir de déchets recyclés.

Aux étudiants qui souhaitent travailler pour des entreprises de pointe, comme le géant d'Internet Google Inc. ou le détaillant en ligne Amazon.com Inc., des écoles de commerce aux États-Unis proposent des cursus axés sur les technologies. Les étudiants de l'école de commerce Tepper de l'université Carnegie-Mellon peuvent ainsi creuser la question du Big Data – l'immense quantité de données créées, et stockées, du fait de l'évolution récente des technologies et dont le traitement est si complexe qu'il échappe aux logiciels classiques.

Ronny Ho, une Américaine d'origine chinoise âgée de 21 ans qui a grandi à New York et dont les parents viennent de Shanghai et de Taiwan, est en dernière année à l'université de Pittsburgh. Évoquant le stage qu'elle vient d'effectuer à la société financière Citigroup Inc., à New York, elle note que son habilité à jongler avec les chiffres n'était pas son seul atout et que les projets sur lesquels elle a travaillé en équipe avec des scientifiques et des ingénieurs lors de ses études à l'université Carnegie-Mellon se sont révélés payants. Par exemple, elle a tourné des vidéos futuristes au Human-Computer Interaction Institute de l'université, où les étudiants créent des mondes imaginaires et des jeux pour mieux comprendre comment les ordinateurs peuvent aider les gens dans leur vie quotidienne. « C'est un tout nouveau domaine. J'adore m'y investir pour voir ce que cela donne », affirme-t-elle.

Selon John Fernandes, président d'AACSB International (Association to Advance Collegiate Schools of Business), la récente récession mondiale a fourni aux écoles de commerce des raisons supplémentaires de multiplier les stages et les cours qui donnent aux étudiants une expérience pratique, comme celle dont ont bénéficié Ronny Ho et Abhi Nangia. Les entreprises, dont les effectifs sont réduits, s'attendent à ce que les stagiaires en fassent davantage. « Les entreprises veulent que les étudiants soient capables de mettre immédiatement la main à la pâte », résume John Fernandes. ▧

D'UN POINT À L'AUTRE :

BOSTON ●; BUFFALO ●; NEW YORK ●; PITTSBURGH ●; SEATTLE ●; GLENDALE ●

MBA en voie express

Au Bainbridge Graduate Institute, les amoureux de la nature peuvent préparer un master en administration des affaires (MBA) sur une île au large des côtes de Seattle. Dans des classes nichées au cœur d'une forêt d'une centaine d'hectares, les étudiants apprennent à gagner de l'argent en respectant l'environnement.

Si vous préférez étudier dans l'un des centres d'affaires les plus dynamiques au monde, alors l'école de commerce Stern de l'université de New York, à quelques rues de Wall Street, est faite pour vous. Les étudiants membres du Stern Consulting Corps s'attaquent aux problèmes sur lesquels achoppent des entreprises, qu'il s'agisse de conseiller les propriétaires de magasins dans des quartiers à faibles revenus ou d'élaborer des plans d'exploitation pour de jeunes créateurs de mode.

Aux États-Unis, la plupart des cursus de MBA à temps plein s'étendent sur deux ans, mais on trouve maintenant aussi plusieurs cursus intensifs, en un an. S'il faut généralement justifier de plusieurs années d'expérience professionnelle pour s'inscrire aux cursus de MBA les plus réputés, un jeune diplômé, ou quelqu'un qui n'a que quelques années d'expérience professionnelle à son actif, aurait peut-être intérêt à préparer un master spécialisé en un an.

À la Thunderbird School of Global Management, un établissement privé situé à Glendale, dans l'Arizona, les étudiants qui sortent diplômés au bout d'un an économisent 20 000 dollars. (Les frais d'inscription s'élèvent à 90 000 dollars pour deux ans, contre 70 000 dollars pour un an.)

Rebecca Henriksen, vice-présidente en charge des dossiers d'inscription et des services aux étudiants, fait remarquer qu' « étudier aux États-Unis est une immersion linguistique totale qui débouche forcément sur la pratique courante de l'anglais ». Pour autant, la Thunderbird School of Global Management offre « une expérience mondiale ». « Nos étudiants viennent de près de 70 pays, précise Rebecca Henriksen. Cet établissement, c'est un peu comme les Nations unies en miniature. »

La Johnson Graduate School of Management de l'université Cornell propose également un master en administration des affaires à préparer en un an. Cette formule est populaire auprès des étudiants qui veulent suivre un double cursus en médecine, en ingénierie ou en droit. Les doubles diplômes sont de plus en plus prisés aux États-Unis, car ils donnent un avantage à leurs titulaires sur un marché de l'emploi de plus en plus compétitif.

Ces dernières années, les inscriptions aux cursus de MBA traditionnels sur deux ans ont augmenté de 1 % en Amérique du Nord, alors que les inscriptions aux masters spécialisés ont bondi de 30 %, d'après l'AACSB. Les spécialités les plus recherchées sont la finance, la comptabilité, le marketing et des domaines plus récents, comme l'analyse de données et la gestion des technologies de l'information.

Les artistes de demain aujourd'hui

KAREN CALABRIA

Il n'y a rien d'étonnant à ce que les artistes partout au monde cherchent à relever les défis de leur époque et à adopter les technologies de pointe. L'art et l'avant-garde sont toujours allés de pair. Voici quelques exemples éloquents de programmes synonymes de réussite qui sont proposés aux étudiants en art numérique, en conservation des œuvres d'art et en artisanat aux États-Unis.

Arts numériques

Les départements d'art sont toujours parmi les premiers à adopter les nouvelles technologies. Les arts numériques — comme l'animation, la conception de jeux vidéo, la conception graphique et les effets visuels — attirent chaque année de plus en plus d'étudiants, dont beaucoup d'étrangers.

La School of Visual Arts de New York, qui accueille les étudiants sur la base non seulement de leurs notes et de leurs résultats aux examens, mais aussi de leur dossier artistique, s'est fait connaître grâce à l'excellence de son programme d'arts numériques.

« Nous proposons un programme qui ne recrute que des professionnels compétents, qui a la rigueur académique la plus stricte et qui donne aux étudiants les moyens d'exceller en se concentrant sur la réalité du travail d'artiste pendant chacune de leurs quatre années d'étude », explique John McIntosh, le président de son département d'art informatique, d'animation informatique et d'effets visuels.

Anne Yang, étudiante en animation, dit avoir acquis une expérience pratique et directe. Avec cinq camarades de classe, elle a collaboré à la réalisation d'un film à la fin de sa troisième année d'études. « Ce n'est pas le genre de chose que les étudiants font normalement », fait-elle remarquer. Leur court-métrage animé de deux minutes, *Fright Shift*, qui raconte l'histoire d'un chasseur de fantômes qui a peur des fantômes, a rencontré un franc succès auprès du public.

Conservation des œuvres d'art

Les programmes de conservation aux États-Unis s'adressent pour la plupart à des étudiants de cycle supérieur, mais ils sont sans cesse plus nombreux à courtiser ceux du premier cycle. L'université d'État du Nouveau-Mexique à Albuquerque propose une licence en conservation des collections de musée depuis 2005. La directrice de ce programme, Silvia Marinas-Feliner, pense que l'intérêt porté à la conservation des œuvres d'art pourrait être lié à la popularité de la médecine légale mise à l'honneur dans des séries télévisées telles que *Les Experts*. Après tout, explique-t-elle, les conservateurs de musée sont eux aussi des enquêteurs, qui, au lieu de procéder à l'autopsie de corps, essaient de décrypter l'histoire des objets.

« Les objets se détériorent et doivent être préservés, surtout en cas de catastrophes naturelles », ajoute-t-elle.

L'une de ses anciennes étudiantes, Lyndy Bush, travaille au Musée national d'histoire naturelle de l'Institut Smithsonian, à Washington. « Je conserve des spécimens botaniques qui ont été endommagés [par l'ouragan Sandy] alors qu'ils se trouvaient en prêt. J'adore mon travail parce qu'il conjugue l'art à la science et au savoir-faire », confie-t-elle.

Les étudiants apprennent les techniques de conservation en petits groupes (pas plus de 12 personnes). Ce programme multidisciplinaire s'appuie sur l'enseignement de l'histoire de l'art, des beaux-arts, de l'archéologie et des sciences « dures ». Les étudiants sont même encouragés à étudier l'entomologie pour se familiariser avec les insectes qu'ils pourraient découvrir dans un objet à restaurer.

Artisanat

Les écoles d'artisanat aux États-Unis proposent des disciplines traditionnelles telles que le soufflage de verre, la ferronnerie, la céramique et la menuiserie. Selon Christine Havice, directrice de l'école d'art à l'université Kent State, les cursus peuvent refléter les traditions artistiques locales : ainsi privilégiera-t-on la vannerie et la tapisserie dans le sud-ouest, et les arts industriels dans son école de l'Ohio.

Certains établissements font l'impasse sur la technologie, par respect des « anciennes méthodes » de préservation du passé, mais ce n'est pas le cas de l'Appalachian Center for Craft, un campus satellite de la Tennessee Tech University, situé à Cookeville, dans le Tennessee. Jeff Adams, son directeur, note que ses étudiants utilisent la conception assistée par ordinateur, des imprimantes 3D et des métiers à tisser informatisés pour préserver les trésors de cette région montagneuse.

Le centre enseigne de nouvelles manières d'utiliser ces savoir-faire. Les étudiants en ingénierie et en céramique travaillent main dans la main sur un projet en Afrique subsaharienne. Les ingénieurs conçoivent un système de filtrage de l'eau, et les étudiants en céramique fabriquent les dispositifs de filtrage en argile.

« Ici, ce qui compte, c'est ce qu'ils veulent faire des savoir-faire que nous leur inculquons, et pas simplement fabriquer des objets pour les commercialiser », précise Jeff Adams. ▧

D'UN POINT À L'AUTRE :
AUSTIN ●; SAVANNAH ●; ALBUQUERQUE ●; KENT ●; COOKEVILLE ●; LOS ANGELES ●; NASHVILLE ●; NOUVELLE-ORLÉANS ●; WASHINGTON ●; NEW YORK ●; CHICAGO ●

SILVIA MARINAS-FELINER

À l'université d'État du Nouveau-Mexique, des étudiantes en conservation des œuvres d'art mettent leurs compétences de restauration à l'épreuve.

Une image de *Lost in Thought*, un jeu conçu par des étudiants du SCAD qui a été primé au salon E3 2013.

Le grand rendez-vous des geeks

Pour les 50 000 amateurs, concepteurs, programmeurs et distributeurs de jeux vidéo de 120 pays qui déferlent sur Los Angeles tous les ans pour y participer, le salon Electronic Entertainment Expo (E3) est l'équivalent à la fois de la Coupe du monde, des Jeux olympiques et du Super Bowl [championnat annuel de football américain]. Mais l'effervescence n'est pas confinée à la salle de l'exposition. Les joueurs du monde entier surfent en ligne à l'affût des dernières informations sur les progrès dans le domaine des jeux.

Huit étudiants du Savannah College of Art and Design (SCAD) n'ont pas fait exception en juin dernier, mais ils avaient une raison toute particulière de se réjouir. Le jeu vidéo qu'ils ont créé a non seulement été exposé lors du salon, mais il figurait parmi ceux qui ont été primés lors du concours inaugural de l'E3 des jeux conçus par les étudiants. « C'était un grand rendez-vous à ne pas manquer pour les geeks, mais aussi une occasion en or pour eux », s'enthousiasme Tina O'Hailey, doyenne de l'école de média numérique du SCAD.

La chance d'être un exposant à l'E3 est un honneur qui échappe à la plupart des concepteurs de jeux vidéo, même en fin de carrière, fait remarquer Luis Cataldi, le chef du programme de développement de jeux du SCAD.

Lost in Thought, le jeu primé pour PC, aux effets visuels fascinants et à défilement horizontal, nous plonge dans l'univers d'un thérapeute qui circule dans les méandres de la pensée de ses patients pour les soigner.

Plus de 380 établissements aux États-Unis proposent des cours de conception informatique et de conception de jeux vidéo. En 2013, The Princeton Review a classé le programme du SCAD parmi les meilleurs du pays. Cet établissement a décerné 85 diplômes de conception interactive et de développement de jeux en 2012.

Band Camp, nouvelle version

Certains étudiants du Columbia College Chicago l'appellent affectueusement le « Band Camp » [Camp musical]. Comme Nashville au Tennessee, la Nouvelle-Orléans en Louisiane et Austin au Texas, Chicago est réputé pour le dynamisme de sa scène musicale. La ville fait les délices des près de 11 000 étudiants de Columbia, le plus grand *college* d'arts et de média du pays.

L'été venu, des musiciens et de futurs réalisateurs artistiques qui y sont inscrits prennent part au programme estival d'immersion musicale de Columbia, dont les participants sont triés sur le volet. Percussion, vibrations, opération de communication : les étudiants, issus de trois départements (musique, gestion artistique et acoustique) mettent leurs talents en commun et s'y donnent à cœur joie lors d'un « camp musical » intensif d'une semaine. Le résultat : un enregistrement EP de qualité professionnelle et un concert live d'un soir dans un club en vogue.

Nate Green, fraîchement diplômé, est un habitué du camp. « C'est vraiment sympa, mais très difficile aussi. Dans mon domaine, pour un étudiant, il n'y a rien qui s'approche autant du monde professionnel », estime-t-il.

Un vétéran local de l'industrie musicale aide les étudiants à composer des chansons, à les mixer et à commercialiser leur album.

Des programmes de technologie musicale ont fait leur apparition dans les établissements d'enseignement supérieur aux quatre coins du pays, mais Columbia est le seul qui offre un programme de premier cycle sanctionné par une licence en acoustique.

« Nous sommes au carrefour de la musique, des affaires, de la physique et de la perception du son », explique Pantelis Vassilakis, le président du département. ▧

Les études aux États-Unis en 5 étapes

1 Recherche. Commencez vos recherches 18 mois avant la date à laquelle vous prévoyez de vous inscrire. Pourquoi voulez-vous faire des études aux États-Unis ? Où vous sentirez-vous à l'aise ? Aurez-vous besoin d'une aide financière ? Quelle est la date limite de dépôt des candidatures ? Cherchez des sources de financement et préparez-vous à passer des épreuves normalisées, le SAT (Scholastic Aptitude Test) par exemple. On pourrait vous demander de passer un test de maîtrise de la langue anglaise. Pour commencer, rendez-vous dans votre centre EducationUSA le plus proche (**www.EducationUSA.state.gov**).

2 Constitution du dossier de candidature. Incluez un relevé de notes original établi par votre lycée ou une copie certifiée conforme et faites envoyer directement les résultats que vous avez obtenus aux épreuves normalisées. Soumettez des lettres de recommandation rédigées par des personnes qui vous connaissent bien : le proviseur de votre lycée, votre conseiller pédagogique, un tuteur, un enseignant, un entraîneur ou un supérieur au travail. Ces personnes doivent évaluer votre potentiel de réussite dans vos études universitaires. Ajoutez une lettre de motivation ; bien souvent, c'est l'une des pièces les plus importantes de votre dossier.

3 Financement. Certes, le coût de la vie varie, mais les études aux États-Unis peuvent être abordables et se révéler une stratégie largement payante. Ne tardez pas à établir un plan financier. Si vous avez de bonnes notes, pensez à faire une demande de bourse au mérite réservée aux étudiants étrangers. La demande d'aide financière est à soumettre avec la demande d'admission.

4 Visa d'étudiant. Familiarisez-vous avec les critères de délivrance d'un visa d'étudiant et donnez-vous le temps de préparer votre demande. Avant de pouvoir faire une demande de visa, vous devrez être muni d'une lettre d'admission et d'un certificat d'admissibilité au statut d'étudiant non immigrant délivrés par un établissement d'enseignement supérieur américain. Le département d'État des États-Unis délivre des visas dans ses ambassades et ses consulats. Consultez le site **www.travel.state.gov** pour obtenir de plus amples informations sur les visas pour les ressortissants non américains qui veulent faire des études aux États-Unis.

5 Préparation au départ. Consultez un centre EducationUSA dans votre pays et le conseiller pédagogique des étudiants étrangers dans l'établissement américain de votre choix. Les conseillers et les étudiants qui reviennent des États-Unis sont bien placés pour vous préparer à de nouvelles expériences et à de nouveaux défis. Parlez avec eux de ce qui pourrait vous dépayser (environnement, système universitaire, attentes, logement, culture).

La filière STEM : la porte ouverte à toutes sortes de possibilités

LUCY HOOD

Shu Zhu, originaire de Qingdao, en Chine, est arrivée aux États-Unis il y a six ans, dans l'intention, comme de nombreux étudiants étrangers, de se préparer à une carrière dans les affaires. Mais à l'université d'État de Caroline du Nord, elle a découvert l'un des aspects les plus attrayants du système d'études supérieures américain : la possibilité qu'ont les étudiants de premier cycle d'explorer diverses options et de changer de spécialité.

Très tôt, elle a eu l'occasion de travailler dans un laboratoire de recherche sous la tutelle d'un professeur en ingénierie, avec des étudiants de cycle supérieur et des stagiaires postdoctoraux, en quête d'innovations dans le domaine de l'ingénierie chimique et biomédicale.

Shu Zhu a ensuite changé de spécialité et s'est lancée dans l'ingénierie chimique. Aujourd'hui, elle prépare un doctorat à l'université de Pennsylvanie à Philadelphie, qui fait partie de l'Ivy League. Elle apprécie vivement d'avoir eu la possibilité de s'engager sur une autre voie.

Pour cette jeune femme, tout le mérite revient à son professeur en ingénierie, Michael Dickey, qui l'a encouragée à se surpasser. Même lorsqu'elle avait « des idées folles, explique-t-elle, il ne lui a jamais dit : « Ce n'est pas possible. » Au contraire, il la poussait systématiquement : « Vous devriez essayer », lui suggérait-il.

Il a d'ailleurs été sélectionné en 2012 comme l'un des meilleurs enseignants de Caroline du Nord. Ce professeur du département d'ingénierie chimique et biomoléculaire fait régulièrement travailler des étudiants de premier cycle sur des projets en laboratoire, qui portent notamment sur l'élaboration de nouvelles techniques de nano-fabrication et l'élongation de métaux liquides pour obtenir des formes capables de rester intactes à température ambiante.

De surcroît, il a un don pour les explications. Analysant les raisons pour lesquelles l'aluminium et le cuivre sont de bons conducteurs électriques, il explique que c'est grâce à « leurs bonnes propriétés thermiques ». « Quand on s'assoit sur des gradins métalliques, ajoute-t-il, on sent vraiment le froid parce qu'ils captent vite la chaleur du corps. »

Le gallium, un métal liquide de la consistance de la peinture, est l'un de ses métaux préférés. Michael Dickey a découvert que l'alliage qu'on obtient quand on y ajoute de l'indium peut être étiré et servir à faire des fils électriques. Son équipe a fait passer une batterie de tests au gallium : elle l'a imprimé en 3D, lové dans une gaine caoutchouteuse, soumis à des torsions pour obtenir diverses configurations, l'a étiré aussi.

L'équipe a créé des écouteurs qui peuvent être étirés jusqu'à dix fois leur taille d'origine. « Or la qualité du son ne s'en trouve pas du tout affectée, car c'est un excellent conducteur électrique », se félicite le professeur.

Michael Dickey se concentre sur de nouveaux matériaux. L'invention du nylon fut naguère une percée considérable dans la science des matériaux, au même titre que le silicium. Son alliage à base de gallium pourrait bien être la prochaine. Il pourrait servir à la fabrication d'antennes, de vêtements, de papier peint et même de journaux.

Le laboratoire de Michael Dickey, qui a attiré l'attention du secteur privé, est typique des programmes d'études supérieures aux États-Unis dans la filière STEM (**sciences, technologie, ingénierie et mathématiques**).

Au-delà des nouveaux matériaux, les domaines populaires auprès des étudiants dans cette filière incluent l'informatique, la préservation de l'environnement, l'impression en 3D, ainsi que les domaines liés à la production de nourriture et d'énergie pour la planète.

Pôle international d'attraction

Les États-Unis sont la destination par excellence des étudiants étrangers souhaitant étudier les sciences et l'ingénierie après leurs études secondaires, selon le National Science Board.

En premier cycle, 32 % des étudiants étrangers s'inscrivent dans une discipline relevant de la filière STEM. Dans les cycles supérieurs, ils sont environ 60 % à le faire. Deux tiers de ces derniers sont originaires d'Inde et de Chine. De l'avis des éducateurs, les étudiants étrangers affectionnent les programmes aux États-Unis en raison de la grande qualité des enseignements et de la possibilité de mener de véritables travaux de recherches dans des laboratoires de pointe.

Aux États-Unis, le système universitaire est conçu de manière à offrir aux étudiants la possibilité d'élargir leurs horizons et de suivre toutes sortes de cours, par exemple en sciences politiques, en entrepreneuriat et en lettres et sciences humaines. Le haut responsable (*provost*) de l'université Clarkson à New York, Charles Thorpe, l'explique en ces termes : « Cela tient à la fois à l'aspect hautement technique de nos programmes dans la filière STEM et au fait que ceux-ci s'insèrent dans un enseignement de culture générale. » Vivre dans une résidence universitaire, diriger des organisations d'étudiants et participer à des manifestations sportives sont à ses yeux d'autres éléments essentiels des études aux États-Unis.

Lorsqu'elle était au lycée, Su Zhu, aujourd'hui âgée de 22 ans, a suivi beaucoup de cours de physique et de mathématiques, « mais ils ne m'emballaient pas », avoue-t-elle. Les élèves planchaient des heures et des heures sur des problèmes et d'autres exercices pour préparer les difficiles examens d'entrée aux universités chinoises. « Ce n'étaient pas des connaissances scientifiques intéressantes », commente-t-elle. Elle a changé d'avis dans le laboratoire de Michael Dickey, et sa vie aussi a pris une autre tournure. ▧

Étudiants étrangers inscrits dans la filière STEM

Filière STEM: quelques établissements prestigieux

Pour qui veut étudier les sciences, la technologie, l'ingénierie et les mathématiques, les États-Unis offrent d'excellentes possibilités. Les établissements ci-après ne sont que la partie visible de l'iceberg.

St. Olaf College

Situé à Northfield, dans le Minnesota, le St. Olaf College possède une chorale réputée, mais c'est aussi une prodigieuse pépinière d'ingénieurs et de scientifiques. Il compte parmi les 10 meilleurs établissements du pays qui dispensent un cursus de premier cycle sur quatre ans pour ce qui est du nombre de diplômés qui décrocheront un doctorat. Sur ses 3 000 étudiants, 40 % se spécialisent en biologie, mathématiques, économie, chimie ou psychologie.

Parallèlement à son programme dans la filière STEM, St. Olaf met l'accent sur la préservation de l'environnement. Tout, de la nourriture consommée par les étudiants à la construction des bâtiments en passant par les cursus, reflète l'appréciation de la démarche scientifique et l'engagement de contribuer à réduire l'empreinte de l'homme sur la planète. Les scientifiques cherchent constamment à réduire les déchets toxiques liés aux activités en laboratoire.

Regents Hall, un bâtiment ultramoderne consacré aux sciences, qui respecte les critères les plus stricts fixés par l'U.S. Green Building Council, est le symbole par excellence de ces efforts environnementaux.

À St. Olaf College, tous les étudiants doivent suivre au moins deux cours de sciences. Un nouveau cours, conçu pour ceux qui se spécialisent dans des disciplines non scientifiques, ambitionne de produire des diplômés capables de comprendre les enjeux scientifiques des questions au cœur des débats publics actuels.

« Nous proposons le meilleur des deux mondes », affirme Matthew Richey, doyen associé pour les sciences naturelles et les mathématiques : un programme élitaire qui prépare les doctorants de demain, mais qui dispense aussi aux étudiants inscrits en lettres une formation plus poussée en mathématiques et en sciences que celle qui leur serait normalement offerte ailleurs.

Université de Californie, San Diego

Dans le laboratoire de nano-ingénierie du professeur Darren Lipomi à l'université de Californie à San Diego, des étudiants de Biélorussie, de Thaïlande et du Mexique font partie de l'équipe de recherche qui consacre ses travaux à l'énergie solaire – en particulier à la conception de panneaux solaires moins onéreux et moins fragiles.

La diversité est la norme dans les équipes de recherche d'avant-garde, note le jeune ingénieur en chimie. « Les gens n'abordent pas les problèmes sous le même angle, suivant la culture dont ils sont issus, et s'ils sont tous dans la même pièce, il y a bien quelqu'un qui trouvera une solution », ajoute-t-il.

Les cellules photovoltaïques sont couramment composées de silicium, un matériau qui risque facilement d'être endommagé par les intempéries. D'où l'idée du professeur Lipomi : remplacer le silicium par un matériau plastique qui est non seulement plus robuste, mais également moins coûteux.

Université Clarkson

Située près de la frontière canadienne à Potsdam, dans l'État de New York, l'université Clarkson est réputée pour ses programmes d'ingénierie et pour ses diplômés dont les premiers salaires sont plus élevés que ceux de leurs homologues frais émoulus de l'université Harvard.

L'année dernière, 10 % des 3 604 étudiants de cet établissement étaient des ressortissants étrangers. Nombre d'entre eux étaient inscrits dans la filière STEM, où ils ont complété leur formation à la recherche scientifique par des cours sur l'entrepreneuriat.

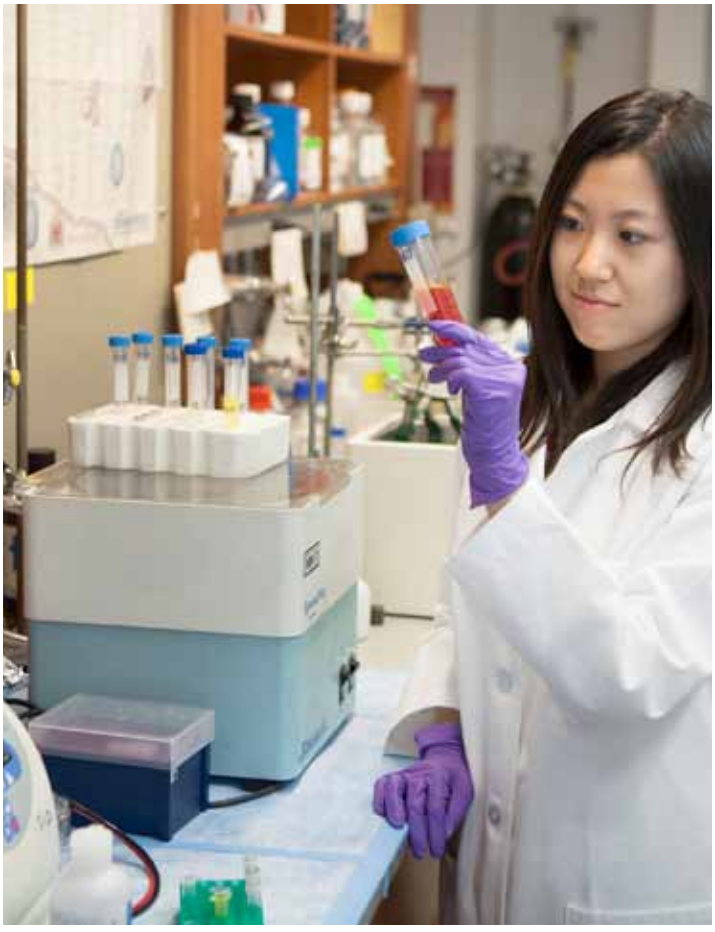
« Notre démarche, c'est d'accompagner l'innovateur tout au long du processus de commercialisation », explique Matthew Draper, le directeur adjoint du centre Shipley pour l'innovation. Cet organisme apporte un soutien aux étudiants dans le domaine des droits de propriété intellectuelle, des études de marché, de l'image de marque, des bêta-tests, de la collecte de fonds et de la production de recettes. Ce sont des étapes intimidantes que les scientifiques peinent à franchir, a constaté M. Draper.

Depuis 2010, le centre Shipley est venu en aide à 57 jeunes pousses, et 158 autres projets sont en cours. C'est bien grâce à son soutien que Dami Adepoju, originaire d'Abuja, au Nigéria, a réussi à se lancer dans le commerce des chaussures. Ce jeune diplômé de l'université Clarkson a inventé une fermeture éclair extensible dans quatre directions qui permet de transformer une chaussure en trois modèles de styles différents, une belle aubaine pour les consommateurs aux moyens modestes.

Les experts du centre Shipley ont aidé Dami Adepoju à créer une maquette en 3D de son invention et à bâtir un marché. Ils l'ont mis en contact avec des cordonniers, ont fabriqué la fermeture éclair conformément aux spécifications qu'il leur a stipulées et l'ont aidé à négocier les étapes préalables à la constitution en société ainsi qu'à établir des accords de partenariats. Aujourd'hui au Nigéria, Dami Adepoju dirige l'entreprise Fini Shoes et envisage de vendre à l'international. ▧

D'UN POINT À L'AUTRE:
PHILADELPHIE ●; NORTHFIELD ●; SAN DIEGO ●; POTSDAM ●

AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE MICHAEL DICKEY

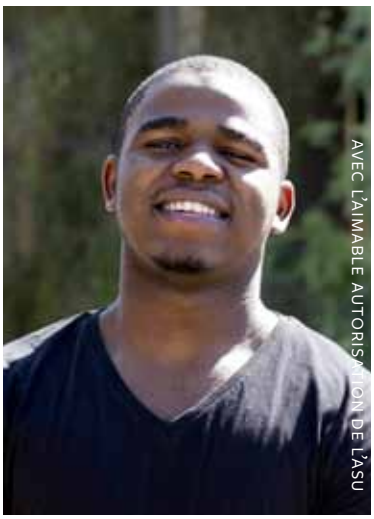


©D.A. PETERSON

En haut : Michael Dickey montre une antenne faite d'un alliage à base de gallium. Ci-dessus: Shu Zhu, dans un laboratoire de l'université de Pennsylvanie, se destine maintenant à une carrière scientifique.

De l'Afrique à l'Arizona

GRETCHEN KELL



AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE L'ASU

Pour Gamu Tavaziva, les problèmes qui assaillent les hôpitaux du Zimbabwe ont été « un appel à étudier la médecine ».

Dès son enfance, au Zimbabwe, Gamuchirai Clinton Tavaziva, voulait être médecin. « Gamu » jouait avec des créatures vivantes, faisait comme si les oiseaux étaient ses patients, et examinait les squelettes de lézards morts près de sa maison à Harare, la plus grande ville du pays.

Gamu avait un objectif après le secondaire : partir aux États-Unis pour y faire des études de médecine et revenir au Zimbabwe fort de son expérience. Malheureusement, ce rêve semblait impossible à réaliser. Les frais étaient trop élevés pour sa famille, même avec une bourse.

Gamuchirai Tavaziva a aujourd'hui 20 ans, mais ceux qui l'ont connu quand était adolescent ont toujours admiré ce jeune garçon timide, véritable prodige en sciences, toujours prêt à aider les autres. Ses bons résultats ainsi que ses qualités de leader lui avaient valu le titre de *head boy*, ou président des élèves.

Un conseiller de l'U.S. Achievers Program – qui s'inscrit dans l'initiative du département d'État des États-Unis pour l'enseignement au Zimbabwe – l'a vivement encouragé à déposer sa candidature auprès du nouveau Programme éducatif de la fondation MasterCard, doté de 500 millions de dollars. Le programme vise à former 15 000 jeunes talentueux en dix ans. Il vient en aide aux personnes en situation de précarité financière et engagées dans leurs communautés pour les préparer à être de futures élites.

Le programme se concentre sur l'Afrique, un continent à la population jeune (60 % des Africains ont moins de 25 ans), en pleine croissance économique et politique, mais dont le taux de scolarisation est le plus faible au monde.

Il n'a pas fallu le lui dire deux fois. Gamuchirai a déposé sa candidature à l'ambassade des États-Unis et, quelques semaines plus tard, il a reçu un courrier électronique de la fondation MasterCard lui annonçant qu'elle lui attribuait une bourse pour qu'il aille étudier à l'université d'État de l'Arizona (ASU). « Je ne savais pas si je devais pleurer ou sauter de joie. Il était 23 heures, et j'ai réveillé tout le monde. Nous avons fêté ça », raconte-t-il.

Arrivé en Arizona, il a été étonné de se retrouver parmi plus de 60 000 étudiants à Tempe, sur le campus de la plus grande université publique des États-Unis, ce qui lui a paru « un peu effrayant, mais en même temps passionnant ». « Je me suis dit que je pourrai rencontrer beaucoup de monde, et nouer beaucoup de liens », explique-t-il.

Il s'est habitué à la vie en dortoir, aux cours difficiles, et à son premier « C ». Il s'est habitué à ne plus s'inquiéter de son accent quand il s'exprime en anglais et il s'est habitué à la nouvelle cuisine – il a adoré la nourriture mexicaine, mais pas les hamburgers. Étudiant en biochimie, Gamuchirai a saisi l'occasion qui lui était offerte de faire des recherches portant sur les moyens de reproduire le mécanisme de fabrication de la soie des araignées.

Il s'est également passionné pour le football américain à l'université. « J'ai toujours admiré le football américain, dit-il. Je regardais souvent les matches chez moi, mais en voir de mes propres yeux a été l'une des meilleures expériences de ma vie. »

Jenny Brian, qui lui a enseigné un cours lorsqu'il était en première année, se rappelle un jeune homme « intelligent, drôle, poli et consciencieux ».

« Gamu mène des réflexions poussées et a un sens aigu de la justice sociale et de l'équité », note pour sa part Meggan Madden, directrice du programme MasterCard à l'ASU. Elle ajoute qu'il a été sélectionné sur la base non seulement de son dossier scolaire, mais aussi de ses « grands rêves » et parce qu'il est déterminé à les réaliser.

Une fois diplômé, il compte rentrer au Zimbabwe. « J'aime profondément mon pays, et je me sens obligé d'aider à le reconstruire », explique-t-il. ▧

Votre attention s'il vous plaît

LAUREN MONSEN

Cent étudiants venus d'Égypte, de Tunisie, d'Algérie, d'Afghanistan et du Pakistan ont récemment passé quatre semaines à l'école de commerce Kelley de l'université de l'Indiana, où ils ont élaboré des plans d'exploitation et des stratégies de marketing. Ils participaient à un programme coparrainé par la société Coca-Cola et le département d'État des États-Unis.

Pour certains, les méthodes d'apprentissage américaines – conçues pour encourager l'esprit critique au moyen de discussions animées en classe – ont été une révélation.

Sara Bisharat, de Jordanie, s'étonne : « Poser une question à vos professeurs ne passe pas pour un manque de respect. »

Ce qui frappe Haseeb Rahman, d'Afghanistan, c'est que « les professeurs [en Indiana] captivent l'attention. On se sent impliqué. »

Sara Jamil, du Pakistan, apprécie l'utilité des discussions entre étudiants. « J'ai pu entendre le point de vue de personnes de nationalités différentes sur une question donnée. D'un point de vue pédagogique, c'est excellent », souligne-t-elle.

L'un des enseignants, Chris Cook, explique qu'il faisait ressortir les problèmes de certains plans d'exploitation. « De manière générale, précise-t-il, je demandais aux étudiants de donner davantage de données concrètes et j'ai remis en question leurs hypothèses. Je leur ai recommandé de se rendre entre autres sur le site Internet de la CIA [World Factbook] parce que c'est une source de données phénoménale, et sur le site [de données] de la Banque mondiale. Les données de la bibliothèque de l'université étaient également disponibles. »

À la fin du programme, se félicite-t-il, « ils avaient fait des pas de géant par rapport au moment où ils avaient franchi le seuil de cette porte pour la première fois ».

Mais « j'ai appris autant qu'eux », assure-t-il. ▧

D'UN POINT À L'AUTRE : TEMPE

On déroule le tapis rouge !

Les universités américaines attirent bien plus d'étudiants en provenance de l'étranger que les institutions d'enseignement supérieur de n'importe quel autre pays – 764 000, sur les 4 millions d'étudiants étrangers dans le monde. Leurs rangs ont augmenté de près d'un tiers au cours des dix dernières années, mais les grandes institutions de l'enseignement supérieur affirment pouvoir en accueillir encore davantage et elles mettent tout en œuvre pour leur donner envie de s'inscrire.

Petites ou grandes, publiques ou privées, beaucoup redoublent d'efforts pour recruter des étudiants étrangers, selon un sondage réalisé par des associations d'institutions d'enseignement supérieur. Plus de la moitié des étudiants sont originaires de Chine, d'Inde et de Corée du Sud, mais bien d'autres pays sont également représentés, dont l'Arabie saoudite, le Canada, le Vietnam et le Mexique.

Et pourtant, aux États-Unis, seul un étudiant sur 25 vient de l'étranger, alors qu'en Australie et au Royaume-Uni ce nombre est de un sur cinq. Le président Obama soutient énergiquement les efforts visant à faire venir davantage d'étudiants étrangers aux États-Unis et à envoyer davantage d'Américains poursuivre leurs études hors des frontières nationales. Par le biais de son initiative « 100 000 Strong in China », il compte quadrupler le nombre d'étudiants américains en Chine. Dans le même temps, des mesures similaires sont mises en place afin d'attirer aux États-Unis 100 000 étudiants en provenance d'Amérique latine et d'envoyer un nombre égal d'Américains étudier dans cette région.

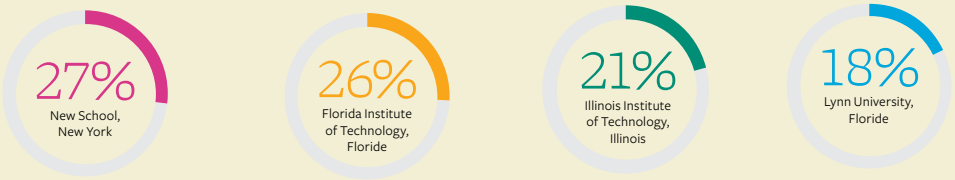
Sur tous les étudiants étrangers aux États-Unis, les plus grands contingents proviennent de ...

CHINE | INDE | CORÉE DU SUD | ARABIE SAOUDITE

Universités accueillant le plus grand nombre d'étudiants étrangers :

9 269	8 997	8 660	8 563
University of Southern California, Los Angeles	University of Illinois, Urbana-Champaign	New York University, New York	Purdue University, West Lafayette, Indiana

Établissements ayant la plus grande proportion d'étudiants étrangers :



Pourquoi ces établissements ?

La réputation

Pour Matt VanderZalm, porte-parole de l'université de l'Illinois, le prestige et le faible coût de la vie sont deux facteurs importants. « La réputation d'être l'une des principales destinations des étudiants étrangers se perpétue toute seule », ajoute-t-il. Le bouche-à-oreille est une valeur sûre.

Le lieu

Les établissements situés sur les deux côtes et dans le Midwest attirent les étudiants étrangers, car c'est là que sont concentrées les principales grandes villes du pays.

Les cursus

Près de deux tiers des étudiants étrangers souhaitent se spécialiser dans les études commerciales, l'ingénierie ou les sciences. Dès lors, les universités qui peuvent se targuer de cursus sérieux dans ces disciplines sont des destinations de premier choix. Citons notamment l'université d'Illinois à Urbana-Champaign, Carnegie Mellon, Purdue, la New York University et l'université de Californie à Los Angeles.

D'UN POINT À L'AUTRE:
LOS ANGELES ●; URBANA-CHAMPAIGN ●; NEW YORK ●; WEST LAFAYETTE ●

Quatre mythes

Seules les universités prestigieuses proposent un enseignement de qualité

Selon le National Center for Education Statistics, on dénombre aux États-Unis 4 495 institutions qui décernent des diplômes universitaires. Pourtant, les yeux des étudiants étrangers sont bien souvent rivés sur les universités de l'Ivy League. Or il faut savoir que les critères d'admission y sont excessivement rigoureux, et la majorité des candidatures écartées. Bien d'autres établissements dispensent aussi un enseignement de qualité, assure Stefano Papaleo, le directeur des inscriptions à l'université Lynn en Floride.

Seuls les parents riches peuvent envoyer leurs enfants suivre leurs études aux États-Unis

Dans la plupart des cas, les frais d'inscription des universités publiques sont moins élevés que ceux des institutions privées. Bien souvent, les étudiants des cycles supérieurs bénéficient de réductions en tant qu'auxiliaires d'enseignement. Aux États-Unis, plus de 500 types de bourses et subventions sont destinés aux étudiants étrangers. (Pour en savoir plus, vous pouvez consulter le site Internet en anglais sur le financement des études aux États-Unis.) Il est également possible que certains étudiants puissent bénéficier d'une aide financière octroyée par leur pays d'origine.

Étudier aux États-Unis ou dans son pays d'origine, c'est du pareil au même

Les étudiants étrangers sont souvent surpris par les différences entre les cours aux États-Unis et dans leur pays d'origine, constate Jessica Young, conseillère d'orientation à l'université de l'Illinois. Il ne suffit pas de s'installer et d'écouter les professeurs, poursuit-elle. La participation en classe et la qualité des exposés à l'oral affectent la note finale. Son conseil ? « Affûtez vos compétences en communication, et attendez-vous à changer la manière dont vous étudiez. »

Les campus aux États-Unis ne sont pas des lieux sûrs

Les films et la télévision dépeignent les États-Unis comme un pays miné par la violence. En réalité, le taux de criminalité ne cesse de diminuer depuis des années. La plupart des établissements ont pris des précautions : ils ont installé des bornes d'appel d'urgence, créé des systèmes d'alerte pour avertir les étudiants en cas de menace imminente et mis en place des navettes ou des services d'escorte des étudiants pendant la nuit. Un sondage réalisé en 2012 par i-Graduate révèle que 82 % des étudiants étrangers disent se sentir « en sûreté et en sécurité » aux États-Unis.

Le changement, le vrai, une signature à la fois

©HERJUA/SHUTTERSTOCK.COM, ©OBED ZILWA/JIM SCHULZ/JEFF CHIU/AL GOLDIS/AP IMAGES, AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE CHANGE.ORG

Ben Rattray rêvait d'être un tenant de l'ordre établi, un banquier d'investissement qui porterait un costume à veston croisé en arpentant Wall Street. Mais toute une série d'expériences lors de ses études l'a poussé à emprunter une voie complètement différente.

Aujourd'hui, il aide des dizaines de millions de personnes dans le monde à tenir tête à l'ordre établi en exerçant un droit américain fondamental : faire circuler des pétitions en faveur du changement.

Sur le site Internet mis sur pied par Ben Rattray, Change.org, les citoyens des États-Unis ainsi que de pays comme l'Inde, l'Afrique du Sud et le Brésil ont pu lutter pour octroyer un accès égal aux filles dans les équipes de sport, combattre la corruption locale et permettre à une fillette de bénéficier d'une greffe du poumon normalement réservée aux adultes. Le site est une plateforme qui donne aux individus le moyen d'adresser des pétitions à tout un ensemble d'institutions en recueillant en ligne le nom de leurs partisans.

Selon Change.org, le site, grâce au pouvoir des signatures, fait la différence. Depuis son lancement en 2207, il a aidé des citoyens à remporter des milliers de victoires. Les grandes institutions, qu'il s'agisse de gouvernements ou d'entreprises, peuvent sembler trop puissantes pour que l'on s'y attaque, fait remarquer B. Rattray, et « les citoyens deviennent apathiques s'ils pensent qu'ils ne peuvent pas faire la différence. Ce qui fait la force des individus, c'est de se rassembler et non pas de travailler seuls. Des citoyens ordinaires réalisent des exploits extraordinaires. »

Ce dernier, qui a étudié à l'Université de Stanford et à la London School of Economics, a commencé à remettre en question sa carrière quand son frère a dévoilé son homosexualité, qu'il avait cachée jusque-là par crainte. Ben Rattray a alors pensé à tous ceux qui, lui compris, étaient restés les bras croisés et ne s'étaient pas battus pour la justice et l'égalité de traitement. Il s'est rendu à Londres, a lu un livre par jour et a pensé au concept de changement social. Le résultat : la création de Change.org.

Les pétitions populaires du site sont souvent évoquées par les médias. Julia Bluhm, âgée de 15 ans, était effarée de voir que les photos de jeunes filles et de femmes dans le magazine populaire

Le saviez-vous ?

1863 L'année où le président Abraham Lincoln a fait de Thanksgiving un jour férié.

SOURCE : LA MAISON-BLANCHE

pour adolescentes *Seventeen* étaient retouchées, histoire de les rendre plus minces et plus jolies. Elle a donc décidé de lancer une pétition et a même recueilli des signatures en Australie et aux Pays-Bas. L'adolescente, qui vit à Waterville, dans le Maine, explique : « Nous savons tous que cela peut avoir une influence sur l'image corporelle et l'estime de soi des filles ». Recueillir plus de 84 000 signatures de lieux si lointains « fait prendre du recul et montre que cela touche des gens partout dans le monde ».

La pétition de Julia Bluhm a poussé *Seventeen* à cesser de retoucher les formes corporelles avec Photoshop et à publier « le traité de paix pour le corps » en appelant les filles à avoir confiance en elles, quelles que soient leur taille ou leurs formes.

Cynthia Butterworth, de Rochester, dans l'État de New York, a lancé une pétition pour aider sa sœur, qui avait été victime de violence conjugale et avait découvert qu'il lui en coûterait 500 dollars pour fermer le compte de téléphonie mobile qu'elle partageait avec son agresseur. L'opérateur téléphonique a réagi à la pétition de Cynthia Butterworth en acceptant de fermer le compte sans frais et en modifiant le règlement afin d'aider les victimes de violences similaires. « C'était une grande victoire, s'exclame-t-elle. Cela donne une grosse voix aux petites gens qui ont le sentiment d'avoir été traitées de manière injuste. »

Ben Rattray précise que des individus de plus de 190 pays ont eu recours à des pétitions.

En Inde, dit-il, les campagnes contre la corruption se sont multipliées sur son site. Un homme à Hardoi, qui essayait de rapporter un fait présumé de corruption au bureau régional des transports, s'est vu demander un dessous-de-table et, ne s'exécutant pas, a été roué de coups – un fait qui a été filmé à l'aide d'un téléphone portable. Une pétition sur Change.org lancée par cet homme et relayée par des Indiens des quatre coins du pays a mené à des poursuites judiciaires et a permis l'adoption d'une politique plus robuste de lutte contre la corruption.

Ben Rattray est convaincu que Change.org continuera de donner aux citoyens des moyens d'agir. Maintenant que de simples gens se mobilisent en lançant des pétitions en ligne, il rencontre partout des personnes qui sont persuadées de pouvoir faire la différence. ▧ *S.M.*

We the People

La Maison-Blanche dispose d'une page de pétitions en ligne similaire appelée **We the People**, qui permet aux citoyens de créer des pétitions en ligne sur les questions touchant à l'action du gouvernement. Si une pétition recueille 150 signatures en 30 jours, elle pourra être consultée sur le site de la Maison-Blanche. Si, au cours de la même période, elle recueille 100 000 signatures, elle sera examinée par le gouvernement Obama et une réponse sera affichée. Les sujets vont de la violence armée à l'immigration, en passant par la bière (eh oui, la Maison-Blanche a capitulé et a dévoilé la recette officielle de sa bière).

©LEANNE ITALIE/AP IMAGES

Julia Bluhm (au centre) et d'autres adolescentes remettent une pétition à Hearst Corp. à New York, afin de mettre un terme aux retouches des photos dans le magazine *Seventeen*.

seventeen magazine's
BODY PEACE TREATY

We vow to...

- Help make your life amazing! You have ***big dreams*** and we want you to achieve every single one of them!
- Never change girls' body or face shapes. (Never have, never will.)
- Celebrate ***every kind of beauty*** in our pages. Without a range of body types, skin tones, heights, and hair textures, the magazine—and the world—would be boring!
- Always feature real girls and models who are healthy. Regardless of clothing size, being healthy is about honoring your natural shape.
- Be totally up-front about what goes into our photo shoots. You can go ***behind the scenes*** on our Tumblr (***seventeen.tumblr.com***) and see the whole shebang!
- Help you make the ***best choices*** for your body—food that fuels you, exercise that energizes you—so you can feel your absolute best each day.
- Give you the confidence to walk into any room and ***own it.*** Say bye-bye to those nagging insecurities that you're not good enough or pretty enough—they're holding you back from being awesome in the world!
- ***Listen carefully to you.*** If something in the magazine confuses you or makes you feel bad, we want hear about it. You can e-mail us anytime at ***mail@seventeen.com*** or reach out to me directly at ***ann@seventeen.com.***

XOXO
-A.

©SEVENTEEN/AP IMAGES

D'UN POINT À L'AUTRE :
WATERVILLE ●; ROCHESTER ●

Le saviez-vous ?

423 la somme moyenne en dollars dépensée dans les commerces, grands magasins inclus, pendant le week-end de Thanksgiving.

SOURCE : NATIONAL RETAIL FEDERATION

Redéfinir l'art du portrait

L'artiste Lincoln Schatz, originaire de Chicago, considère les portraits traditionnels comme des descriptions idéalisées d'un « moment unique gelé ». Il réalise des portraits en filmant ses sujets.

Il installe des caméras à différentes hauteurs dans une petite salle afin d'obtenir des vues à 360° de ses sujets, qui mettent leur vie en scène ou en parlent devant les caméras. Les séquences sont alors éditées de manière aléatoire par un ordinateur, qui les projette en boucle sur un écran, en recombinant en permanence les séquences afin que chaque projection soit unique.

L'artiste recherche le dynamisme en générant des combinaisons imprévisibles d'angles de prise de vue. Ses séries *Cube* (2008) et *Network* (2012) proposent dès lors des perspectives mouvantes de la personnalité.

« Je voulais aller au-delà des mythes dont les gens entourent leur vie, explique Lincoln Schatz. Je leur demande : si la vie était une série de points sur une ligne, comment commencerait votre histoire ? Pour vous, quel serait le premier point ? » Mais il ne laisse leurs réponses définir le portrait qu'il fera d'eux. Il cherche plutôt à « dépasser l'image qu'ils ont d'eux-mêmes ou leur image publique pour les amener à se découvrir d'une manière nouvelle et différente ».

Les portraits de la série *Cube* (commandés par la Hearst Corporation à l'occasion du 75e anniversaire du magazine *Esquire*) portent sur 40 des 75 personnalités les plus influentes du XXIe siècle, choisies par les rédacteurs du magazine. Qui a été retenu ? L'acteur George Clooney, la star de basketball LeBron James, le fondateur du site Craigslist, Craig Newmark, le spécialiste de la médecine régénératrice Anthony Atala, le créateur de mode Marc Jacobs, l'experte en politique étrangère (aujourd'hui ambassadrice des États-Unis aux Nations unies) Samantha Power, le chirurgien cardiologue Mehmet Oz et l'architecte Santiago Calatrava, entre autres.

Les sujets entrent dans un cube de trois mètres sur trois et y passent 45 minutes à faire ce qu'ils veulent, tant que cette activité reflète ce qui, à leur sens, correspond à leur personnalité. Les portraits ont été filmés au siège de Hearst, à New York ; le rédacteur en chef d'*Esquire*, David Granger, a assisté à chaque séance.

Ce dernier confie que l'un des sujets a fait sensation. « Nous n'avions rien dit, mais quand George Clooney est arrivé, la nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre dans tout le bâtiment. Au début, il n'y avait que quelques personnes – principalement des femmes. Très vite, un groupe de 300 personnes s'était formé. »

Craig Newmark a travaillé sur son ordinateur portable parce qu'il lui fallait régler des problèmes du service clientèle de Craigslist. LeBron James a joué à un jeu vidéo sur le thème du basketball qui l'a tellement captivé qu'il a dépassé le temps imparti. Le docteur Atala – un habitué de la culture de cellules de tissus et d'organes humains – a traité le cube comme s'il s'agissait d'un organe et essayé de le faire vivre en affichant sur ses parois des images de cellules. Marc Jacobs avait fait venir son professeur de yoga, histoire de caser une séance dans son emploi du temps.

George Clooney a dansé avec des femmes (il avait demandé qu'aucun mannequin ni aucune actrice ne soient recrutés). La mère de Lincoln Schatz, plusieurs employées de la Hearst Corporation et la journaliste de télévision Gayle King, lui ont tour à tour accordé une danse. Il voulait avoir « quelque chose à faire… au lieu d'attendre les bras croisés », selon l'artiste.

AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE LINCOLN SCHATZ

Quand on a fait la séance de portrait *Cube* avec LeBron James, se rappelle David Granger, d'*Esquire*, « il avait la vingtaine. C'était un gamin, somme toute. Et les gamins aiment jouer aux jeux vidéo, bien évidemment. »

Les portraits ont « un caractère onirique », estime-t-il, en partie parce qu'ils sont silencieux.

Ils sont aussi plus abstraits et plus picturaux que ceux de la série suivante, *Network*, où l'on entend le son de la voix des sujets. Dans cette série, Lincoln Schatz s'intéresse à des Américains dans lesquels il voit des leaders ou des innovateurs. Elle se compose de 89 portraits, dont ceux de l'ancienne juge de la Cour suprême Sandra Day O'Connor, du vice-président de Google Inc. (surnommé « le père d'Internet »), Vint Cerf, de la journaliste à la radio publique Cokie Roberts et du fondateur d'America Online, Steve Case. Les sujets de cette série évoquent leur enfance et des évènements qui les ont modelés.

La National Portrait Gallery de l'institut Smithsonian s'est portée acquéreur des séries *Cube* et *Network*. Mais Lincoln Schatz a également créé des portraits vidéo pour des collectionneurs privés. Ce type de portrait, explique-t-il, oblige l'artiste et le sujet à « lâcher prise et à attendre que quelque chose se passe », et c'est un processus libérateur.

« Nous avons tous de multiples facettes ; nous pouvons être perçus et interprétés de diverses manières. À la base, il s'agit d'amener les gens à faire preuve d'introspection », résume-t-il ▨.

À voir !

Pour regarder le portrait vidéo de **LeBron James**, scannez le code QR avec votre téléphone.

D'UN POINT À L'AUTRE : CHICAGO ●; NEW YORK ●

Le saviez-vous ?

+ de 4 000 le nombre de tableaux peints par Norman Rockwell, y compris *Freedom from Want* (À l'abri du besoin), qui a pour thème le repas de Thanksgiving.

SOURCE : NORMAN ROCKWELL MUSEUM

©IMAGE COMPOSITE TIRÉE DE LA VIDÉO MULTIMÉDIA « PORTRAIT OF SERVING ABROAD », DE LINCOLN SCHATZ, QUI S'INSCRIT DANS LE PROJET « THROUGH THEIR EYES », ŒUVRES EXPOSÉES DANS LES AMBASSADES, DÉPARTEMENTS D'ÉTAT ET DE LA DÉFENSE DES ÉTATS-UNIS.

À travers leur regard

En 2012, des membres des forces armées des États-Unis et du service diplomatique ont soumis des photos de leurs missions à l'étranger à un jury d'experts. Ces photos ont marqué le début d'un projet soutenu par les départements d'État et de la Défense des États-Unis pour célébrer le jour des anciens combattants, commémoré chaque année le 11 novembre.

Un jury composé de photographes, de conservateurs et d'illustres Américains, comprenant les anciens secrétaires d'État Madeleine Albright et Colin Powell, ont sélectionné les meilleurs d'entre elles.

L'artiste Lincoln Schatz a ensuite créé des images fixes composites à partir des meilleures photos.

Selon Lincoln Schatz, les images décrivent « les réalités complexes d'une mission à l'étranger » ainsi que « l'immense complexité de l'espoir, de la vie, des difficultés et des pertes. ... En voyant le monde à travers avec leur regard, nous vivons l'expérience humaine des photographes et nous nous demandons comment nous nous en serions sortis si nous avions été à leur place. »

On peut admirer ci-dessus une image composite de trois photos.

La photo dominante (prise par Manuel Martinez) montre un père irakien qui suspend sa conversation avec des soldats américains pour partager un moment avec sa fille, chez lui, dans le quartier de Jefrmila à Ghazaliyah, en Irak. Une des photos à l'arrière-plan (prise par Jeremy Lock) montre des soldats américains, sans indication de date ou de lieu ; et une autre photo à l'arrière-plan (prise par Alvin Williams) montre des Marines américains en train d'installer un bivouac pour aider les victimes d'un glissement de terrain sur l'île de Leyte, aux Philippines.

Le saviez-vous ?

8 le nombre de millions d'enfants de 5 et 6 ans qui pourraient dessiner une dinde en traçant le contour des doigts de la main et colorier les plumes ainsi formées.

SOURCE : BUREAU DU RECENSEMENT DES ÉTATS-UNIS

L'éducation pour tous

JUDITH HEUMANN

Judith Heumann est la conseillère spéciale du département d'État pour les droits des personnes handicapées dans le monde.

D'UN POINT À L'AUTRE : BERKELEY ; URBANA-CHAMPAIGN

J'ai grandi à New York, dans le quartier de Brooklyn, et je n'ai pas eu le droit d'aller à l'école avant le CM1 parce que j'étais dans un fauteuil roulant et que je ne pouvais pas m'y rendre à pied.

Mais mes parents voulaient à tout prix que je reçoive le même enseignement que mes frères pour que je puisse subvenir à mes besoins au cas où je ne me marierais pas (à l'époque, les femmes étaient rarement le pilier financier de la famille). Mes parents ont fait équipe avec d'autres parents pour forcer certaines écoles secondaires locales à devenir accessibles aux étudiants en situation de handicap. Plus tard, je me suis battue, avec succès, pour devenir la première personne en fauteuil roulant à enseigner à New York, ce que j'ai fait pendant trois ans.

L'enseignement, y compris l'enseignement supérieur discuté dans ce numéro, est un grand vecteur d'égalité : il est synonyme d'opportunités pour les filles et les garçons, pour les personnes défavorisées et surtout pour les personnes qui, comme moi, ont un handicap.

Hamza Jaka et Amber Buckley-Shaklee, deux étudiants handicapés, ont travaillé comme stagiaires au département d'État cette année. Dans l'ensemble, leur parcours montre que l'enseignement inclusif va de l'avant.

Hamza et Amber ont tous les deux fréquenté des écoles intégrées, comme l'exigent des lois qui n'existaient pas de mon temps. Hamza, aujourd'hui étudiant de premier cycle à l'université de Californie, à Berkeley, a connu le ressentiment de ses camarades de classe qui jugeaient que les aménagements dont il bénéficiait (comme l'utilisation d'un ordinateur pour les contrôles d'orthographe) étaient injustes. Et Amber, aujourd'hui étudiante de cycle supérieur à l'université de l'Illinois à Urbana-Champaign, avait des amis dans des écoles des environs qui avaient entendu dire qu'ils pouvaient venir à l'école, mais seulement s'ils venaient sans leur fauteuil roulant.

Les parents et les étudiants doivent connaître leurs droits. Aux États-Unis, des centres d'information pour les parents sont prêts à leur venir en aide. Aussi, maintenant que ces lois sont en application depuis des années, les élèves handicapés sont plus nombreux à terminer leurs études secondaires et à entrer sur le marché du travail ou à poursuivre des études supérieures.

Nous avons parcouru beaucoup de chemin depuis que j'ai eu la polio, en 1949, mais nous en avons encore davantage à parcourir. Nos lois ne sont pas toujours appliquées comme elles devraient l'être. Dans le cadre de mon action en faveur de l'égalité et de la promotion des droits de l'homme, je tiens à enseigner cette leçon : les personnes en situation de handicap doivent avoir les mêmes droits et les mêmes possibilités que tout le monde. Fortes de ces droits et de ces possibilités, nous pouvons améliorer nos communautés, notre pays, notre monde, et c'est ce que nous faisons. ▧

©D.A. PETERSON

©ISTOCKPHOTO/THINKSTOCK

Lexique anglais

AIRBRUSH | to paint or treat (something, such as a photograph) with an airbrush, especially to make improvements, p. 25

ARRAY | ...a group of devices that together form a unit..., p. 24

BOAST | ... to have (something that is impressive), p. 23

CASUAL | happening by chance; not planned or expected..., p. 7

CERAMICS | the art of making things out of clay..., p. 18

CONFER | ... to give (something, such as a degree, award, title or right) to someone or something, pp. 14, 15

DAMPEN | ...to make (something) less strong or active..., p. 8

DOCTORAL | of or relating to the highest degree that is given by a university, pp. 8, 14, 20

DYNAMISM | energy and a strong desire to make something happen, p. 26

ESTABLISHMENT | ... the people in business, government, etc., who have power over the other people in a society..., p. 24

EXPERTISE | special skill or knowledge; the skill or knowledge an expert has, p. 22

HANDS-ON | gained by actually doing something rather than learning about it from books, lectures, etc...., pp. 17, 18

JULIENNE | cut into long, thin strips, p. 13

LANDFILL | ...an area where waste is buried under the ground, p. 11

LEAPS AND BOUNDS | very quickly and greatly, p. 22

MAINSTREAM | the thoughts, beliefs and choices that are accepted by the largest number of people, p. 6

MIMIC | to copy (someone or someone's behavior or speech), especially for humor..., p. 22

MYTHOLOGY | ... ideas that are believed by many people but that are not true, p. 26

PARDON | to officially say that someone who is guilty of a crime will be allowed to go free and will not be punished..., p. 5

PELLET | a small, hard ball of food, medicine, etc. ..., p. 11

PERPETUATE | to cause (something that should be stopped, such as a mistaken idea or a bad situation) to continue, p. 23

PROFICIENCY | good at doing something : skillful, p. 19

QUEASY | having a sick feeling in the stomach; suffering from nausea...,p. 5

SELF-ESTEEM | a feeling of having respect for yourself and your abilities, p. 25

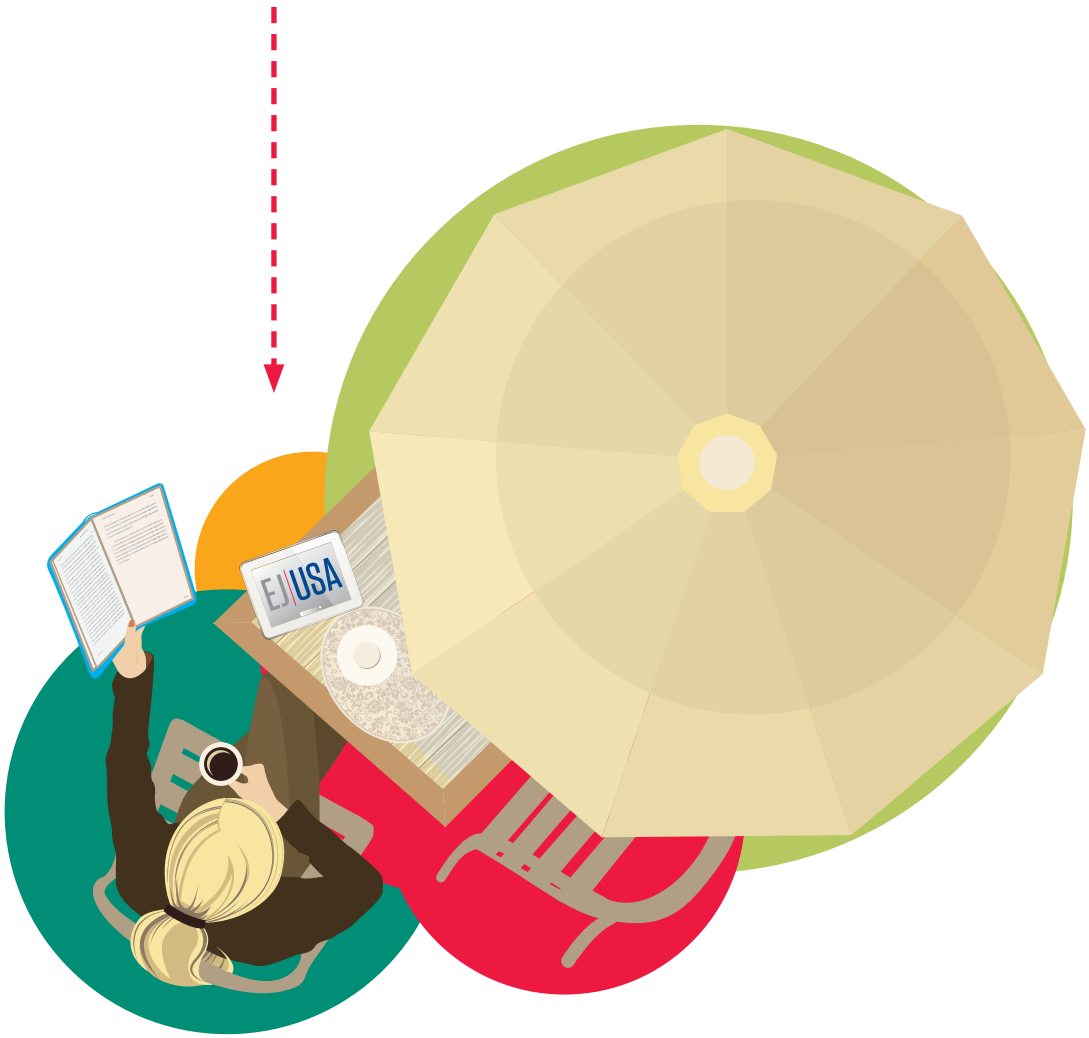
SUPERMARKET | a store where customers can buy a variety of foods and usually household items, pp. 11, 13

UNDERPINNINGS | to strengthen or support (something) from below, p. 5

AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DU MERRIAM-WEBSTER'S LEARNER'S DICTIONARY ©2013 BY MERRIAM-WEBSTER, INC. (WWW.LEARNERSDICTIONARY.COM)

D'UN POINT À L'AUTRE

surf US



ejUSA.state.gov

on America | online | all the time

Ambassade des États-Unis d'Amérique

DÉPARTEMENT D'ÉTAT DES ÉTATS-UNIS
BUREAU DES PROGRAMMES D'INFORMATION INTERNATIONALE